

FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES  
HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH

ISBN 978-9938-79-126-6



9 789938 791266



واديّة أعوان وموظفني  
المعهد الوطني للتراث



Association  
Historique et  
Archéologique  
Carthage



المعهد الوطني للتراث  
Institut National du Patrimoine

TUNIS  
2024



PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CARTHAGE  
(AHAC)

# FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES

HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH



TEXTES RÉUNIS PAR :  
SAMIR AOUNALLAH ET LOTFI NADDARI

TUNIS 2024



PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CARTHAGE  
(AHAC)

# FRAGMENTS D'HISTOIRE ET D'ÉPIGRAPHIE ROMAINES

HOMMAGES OFFERTS A ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH

TEXTES RÉUNIS PAR :  
SAMIR AOUNALLAH ET LOTFI NADDARI

TUNIS 2024



Imprimé avec le soutien financier de l'amicale des agents et  
fonctionnaires de l'Institut National du Patrimoine.

Couverture et mise en page : Anis CHKONDALI

Frédéric HURLET <i>Préface</i> .....	6
Daouda SOW <i>Zeineb Benzina Ben Abdallah : fragments de vie</i> .....	9
Lotfi NADDARI <i>Bibliographie de Zeineb Benzina ben Abdallah (1977-2024)</i> .....	11
<b>■ GÉOGRAPHIE, BORNAGE</b>	
Mireille CORBIER <i>La Méditerranée au regard de ses longues durées</i> .....	20
Jean PEYRAS <i>Recherches nouvelles sur le De Controversiis Agrorum d'Aggenus Urbicus, géomètre africain</i> .....	43
Mohammed ABID <i>Bornes de délimitation opisthographes en Tunisie romaine : bilan des connaissances épigraphiques et historiques</i> .....	58
Michèle COLTELLONI TRANNOY et Gwenaëlle DEBORDE <i>L'inscription du castellum des Thudedenses (Césarienne) : nouveaux tirages photographiques et nouvelles observations</i> .....	95
Sergio ESPAÑA CHAMORRO et Hernán GONZÁLEZ BORDAS <i>Dispensator regionis Zeugitanae : à propos d'une nouvelle inscription du cimetière des officiales</i> .....	111
<b>■ INSTITUTIONS MUNICIPALES, NOTABLES MUNICIPAUX</b>	
Samir AOUNALLAH <i>Cités, municipes et colonies d'Afrique romaine : de Pline l'Ancien aux inscriptions municipales</i> .....	126
Patrick LE ROUX <i>La colonia Pax de Lusitanie</i> .....	157
Ali CHÉRIF <i>Une colonie julienne dans la région de Béja, en Tunisie : la colonia Iulia Tubb[---]</i> .....	166
Anne-Florence BARONI et Michel CHRISTOL <i>Le sénateur P. Porcius Optatus Flamma, les notables de Cirta et l'affirmation du pouvoir de Septime Sévère</i> .....	179
Claude BRIAND-PONSART <i>Note sur les Paccii d'Afrique proconsulaire et de Numidie</i> .....	196

## ■ RELIGION ET MONDE FUNÉRAIRE

Paola RUGGERI et Attilio MASTINO  
 Templum et basilica et porticus et cisterna et custodia *dédiés aux divinités italiques Dis Pater et Saturne Auguste par la civitas Thignicensis à l'époque de Domitien et autres inscriptions relatives au culte impérial sur le même site* ..... 210

Lamia BEN ABID  
 Numini divino Saturno infernali *ou le dieu « d'en bas » : retour sur de nouveaux ex-voto découverts à Hr. Ksiba, la civitas Pophensis* ..... 249

Jean-Pierre LAPORTE  
*Le dieu antique Draco* ..... 261

Zouhir BAKHOUCHE  
*Un nouveau témoignage épigraphique sur le culte de Bona Dea à Marouana (Hr. Marouana), l'antique Lamasba en Numidie méridionale (Algérie)* ..... 269

John SCHEID  
 Liberis superstitibus. *Réflexions sur une pratique votive particulière* ..... 284

Ridha KAABIA  
*Graver son épitaphe, préparer son lieu d'enterrement dans les provinces romaines d'Afrique à partir des inscriptions mentionnant l'expression se uiuo fecit et ses variantes* ..... 288

## ■ VIE MILITAIRE

Yann LE BOHEC  
*Les femmes et les centurions de la Troisième légion Auguste* ..... 312

Mustapha KHANOUSSE  
*Elles n'ont pas encore tout révélé ! À propos de quelques inscriptions latines de la colonie romaine déduite de Simitthus/Chimtou* ..... 323

Moheddine CHAOUALI  
*La vie des soldats dans les carrières de marbre numidique de Simitthus, en Afrique Proconsulaire* ..... 333

Lotfi NADDARI  
*De la Gaule à Theveste* ..... 359

## ■ VARIÉTÉS

Christophe HUGONIOT  
*Un nouveau consulaire de Numidie dans la lettre 112 d'Augustin d'Hippone* ..... 372

# SOMMAIRE

Celia SÁNCHEZ NATALÍAS <i>Trado tibi (h)os equos... une nouvelle édition de la defixio carthaginoise</i> DT 233 .....	380
Louis MAURIN et Mansour GHAKI <i>Omik Khoula et l'aqueduc de la civitas Thuggensis</i> .....	395
Caroline BLONCE et Xavier DUPUIS <i>Les inscriptions des arcs monumentaux d'Vchi Maius (Afrique Proconsulaire – Henchir Douâmis, Tunisie) : nouvelles propositions de restitutions</i> .....	413
Hamden BEN ROMDHANE <i>L'aquaeductus publicus et les notables de Carthage sur deux inscriptions d'Abbir Maius</i> .....	430
Rubén OLMO-LOPEZ <i>L'activité du proconsul C. Paccius Africanus et la politique impériale en Afrique sous Vespasien</i> .....	437
Pauline CUZEL <i>De Carthage à Paris, Itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des officiales de Carthage (Bire Ez-Zitoun)</i> .....	447
Sabine LEFEBVRE <i>Le souvenir de Commode : pratiques d'abolitio memoriae et de réhabilitation</i> .....	486

**PRÉFACE**  
**DE L'ÉPIGRAPHIE À L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE ROMAINE**

Par Frédéric HURLET\*

Parler de l'Afrique romaine et chercher à écrire un chapitre de son histoire, aussi infime soit-il, revient à s'insérer dans une communauté savante qui se définit par un attachement à notre mer commune, la Méditerranée, et qui se caractérise par des échanges scientifiques entre les deux rives de celle-ci. C'est ce sentiment fort de partage d'un patrimoine commun qui vient à l'esprit du lecteur de ce livre quand il prend connaissance de la liste, impressionnante, des contributeurs de ce livre : Tunisiens, Algériens, Italiens, Espagnols, Français, trente-quatre savants appartenant à différentes générations ont rendu hommage à une collègue et amie qui a tant fait pour l'histoire de l'Afrique romaine. Dans l'article qui ouvre le volume et qui le fait avec une grande hauteur de vue, M. Corbier présente un tableau général en inscrivant l'histoire de la Méditerranée dans la longue durée et en rappelant d'emblée que, dans ce cadre, « la période romaine ... a représenté la seule période d'unité politique de la mer et du monde qui l'entoure ». Depuis la chute de l'Empire romain, les nombreuses divisions politiques qui ont séparé les deux rives de la Méditerranée, au gré des conquêtes et des vicissitudes de l'histoire humaine, n'ont pas fait disparaître le souvenir de Rome. Elles n'ont fait au contraire qu'en renforcer et aviver la mémoire. L'histoire de l'Afrique romaine est devenue une discipline enseignée dans les universités, a été très présente dans les institutions de recherche de nombreux pays et continue à l'être. Elle a en outre suscité entre philologues, historiens, épigraphistes et archéologues des échanges et des rencontres, dont ce livre est l'un des nombreux fruits.

Quiconque a travaillé sur l'Afrique romaine connaît Zeineb Benzina Ben Abdallah, même sans l'avoir personnellement rencontrée, à travers la consultation du *Catalogue des Inscriptions Latines Païennes du Musée du Bardo*, devenu un ouvrage de référence, qui a été publié en 1986, auquel s'ajoute le *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, édité en 2011 en collaboration avec L. Ladjimi Sebäi. Elle est en outre l'auteure de nombreuses publications, plus de quatre-vingts, consacrées à maints aspects du fonctionnement des communautés de cette région et de la vie des hommes et des femmes qui y habitèrent. Son nom reste attaché au site antique d'*Ammaedara*, aussi bien le camp militaire de la III<sup>e</sup> légion Auguste que la colonie romaine. Elle a également étendu ses recherches à une série d'autres cités, dont la liste est longue : Carthage, *Thugga*, Hadrumète, *Lepti Minus*, *Thala*, *Chul*, *Uchi Maius*, *Thignica*, *Uthina*, *Limisa*, *Pheradi*

---

\* Université Paris Nanterre, UMR 7041 ArScAn.

*Maius, Chidibbia, Bisica, Thuburbo Maius...* Si elle a recouru comme historienne à tous les types de sources, elle s'est spécialisée dans le traitement des sources épigraphiques, que ce soit en publiant des inscriptions inédites pour les mettre à la disposition de la communauté scientifique ou en utilisant cette documentation pour en tirer des conclusions historiques, dans de nombreux domaines : principalement le statut des cités, leur peuplement, les carrières des individus, les questions militaires et religieuses. On ne s'étonnera pas, dans ces conditions, que le fil rouge de ce volume d'hommages soit l'épigraphie, dont la richesse est ici exploitée sous de nombreux angles.

Après l'article d'ouverture de M. Corbier, qui nous fait voyager dans toute la Méditerranée antique, mais aussi au-delà d'un point de vue géographique (jusqu'à l'Océan Indien) et chronologique (jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle), l'enquête revient au port d'attache de Zeineb Benzina Ben Abdallah, l'Afrique romaine, qui est au centre de la (presque) totalité des vingt-six autres articles. L'ordre retenu par les éditeurs, S. Aounallah et L. Naddari, s'inscrit dans un plan qui divise les articles en cinq grandes parties : « Géographie et bornage » ; « Institutions municipales, notables municipaux » ; « Religion et monde funéraire » ; « Vie militaire » ; « Variétés ». Pour cette préface, j'ai choisi de privilégier un autre ordre de présentation, comme pour mieux souligner la grande richesse des articles et faire ainsi ressortir leur spécificité. On trouvera dans ce volume d'hommages tout d'abord des publications de documents épigraphiques inédits : une inscription funéraire provenant du cimetière des *officiales* de Carthage, qui a pour particularité de faire connaître l'existence d'un esclave impérial en précisant que celui-ci fut *dispensator* de la *regio Zeugitana* et qui pose la question de la nature de cette circonscription territoriale (S. España Chamorro et H. González Bordas) ; une dédicace au génie d'une colonie romaine qui a été retrouvée dans la région de Béja (à Mez el-Gourchi) et qui a confirmé le statut de la cité, jusqu'à présent attesté par une seule autre inscription, très fragmentaire (A. Chérif) ; deux ex-voto offerts à Saturne, trouvés à Hr. Ksiba, l'antique *ciuitas Popthensis* (L. Ben Abid) ; une dédicace à la *Bona Dea* provenant de *Lamasba* (Z. Bakhouche) ; une épitaphe d'un soldat de la III<sup>e</sup> légion Auguste (L. Naddari). Une autre série d'articles revient sur plusieurs documents déjà connus pour en proposer de nouvelles lectures ou en renouveler l'analyse : l'inscription du *castellum* des *Thudedenses* (Maurétanie Césarienne), pour laquelle un examen attentif de nouvelles photographies conduit à choisir la lecture *per co(n)iurationem Diui Aug(usti)* plutôt que *per confirmationem* (M. Coltelloni-Trannoy et G. Deborde) ; cinq inscriptions latines de la colonie romaine de Simitthus/chimtou, qui ont fait chacune l'objet d'une analyse à nouveaux frais (M. Khanoussi) ; les dédicaces des deux arcs monumentaux d'*Uchi Maius*, ceux de Sévère Alexandre et de Gordien III, pour lesquelles de nouvelles restitutions ont été proposées (C. Blonce et X. Dupuis) ; une nouvelle édition d'une tablette de défexion provenant du cimetière des *officiales* de Carthage (C. Sánchez Natalías). On trouvera en outre des synthèses, élaborées essentiellement à partir du matériel épigraphique, sur différentes questions : les bornes de délimitation opisthographes (M. Abid) ; les statuts des cités, étudiés à partir d'une analyse qui croise les données épigraphiques avec le texte de Pline l'Ancien (S. Aounallah) ; la vie des soldats dans les carrières de marbre numidique

de *Simitthus* (M. Chaouali) ; l'itinéraire de quelques inscriptions du cimetière A des *officiales* de Carthage (P. Cuzel) ; la place d'*Abbir Maius* dans l'organisation du territoire de Carthage, en lien avec le passage de l'aqueduc de Zaghouan (H. Ben Romdhane).

Comme il fallait s'y attendre dans le cadre d'un volume centré sur les inscriptions de l'Afrique romaine, plusieurs trajectoires individuelles en ressortent passablement éclairées. De nombreux individus sont en effet attestés par l'épigraphie, aussi bien des hommes que des femmes et quelle que soit leur condition sociale : des empereurs, qui étaient célébrés sur des monuments, comme les arcs d'*Uchi Maius* dédiés à Sévère Alexandre et à Gordien III (C. Blonce et X. Dupuis), ou dont la mémoire fut condamnée, comme celle de Commode (S. Lefebvre, qui a choisi un cas d'étude intéressant en prenant l'exemple d'un empereur dont la mémoire fut réhabilitée après avoir été condamnée) ; des sénateurs, tels un proconsul d'Afrique de l'époque de Vespasien, C. Paccius Africanus (R. Olmo López), un sénateur originaire de *Cirta* de l'époque de Septime Sévère et proche de ce dernier, P. Porcius Optatus Flamma (A.-Fl. Baroni et M. Christol, qui en retrace la carrière en en affinant la chronologie), et un consulaire de Numidie, connu par la lettre 112 d'Augustin à Donatus (Chr. Hugoniot, qui fournit une traduction de cette lettre et distingue ce Donatus d'un homonyme, proconsul d'Afrique en 408/410, connu par une autre lettre) ; un soldat de la III<sup>e</sup> légion Auguste originaire de Gaule (L. Naddari) ; plusieurs esclaves et affranchis, impériaux et privés (S. España Chamorro et H. González Bordas, ainsi que M. Khanoussi) ; le géomètre africain Agenius Urbicus, auteur du *De controuersiis agrorum* (J. Peyras) ; les *Paccii* d'Afrique Proconsulaire et de Numidie (Cl. Briand-Ponsart) ; les femmes liées aux centurions de la III<sup>e</sup> légion Auguste d'une manière ou d'une autre, qu'elles soient mère, belle-mère, tante, épouse, fille, nourrice, affranchie ou esclave (Y. Le Bohec). Au-delà des hommes, les dieux prennent eux aussi une grande place dans ce volume, qui fait ressortir la diversité des figures divines et des pratiques religieuses. On voit apparaître *Dis pater* et Saturne à *Thignica* (P. Ruggeri et A. Mastino), Saturne dans la *ciuitas Pophthensis* (L. Ben Abid), le dieu serpent *Draco* (J.-P. Laporte), la *Bona Dea* à *Lamasba* (Z. Bakhouché), le démon invoqué dans une tablette de défexion (C. Sánchez Natalías) ; on signalera également une étude sur la pratique consistant à former des vœux pour que les enfants survivent à leurs parents (J. Scheid).

Le volume offert en hommage à Zeineb Benzina Ben Abdallah constitue une somme monumentale de 500 pages qui a été parfaitement conçue en ce qu'elle reflète la spécialisation de la collègue et amie ainsi honorée. Joliment intitulé *Fragments d'histoire et d'épigraphie romaines*, il contribue à éclairer plusieurs pans de l'histoire de l'Afrique romaine et à en approfondir la connaissance que nous en avons en mettant bout à bout des études aussi nombreuses qu'érudites et en permettant à chaque lecteur d'en faire son miel au gré de leurs intérêts. Il est donc une œuvre commandée par la *Pietas* qui rendra de grands services aux Africanistes et qui ornara les rayons des bibliothèques aussi bien privées que publiques.

Merci encore à Zeineb pour avoir suscité un tel enthousiasme, visible à travers ce volume, et inspiré autant d'études savantes.

## ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH : FRAGMENTS DE VIE

Par Daouda SOW\*

« *Le temps, cette image mobile de l'éternité immobile* »  
Platon, *Timée*, Les Belles Lettres, 37d-38a

Ce livre aurait pu s'intituler *Fragments de vie* car il s'offre à nous comme la somme de *nouveaux itinéraires épigraphiques* qui valorisent de nouveaux fronts de recherches pour rendre un hommage motivé et mérité au parcours singulier de Zeineb Ben Abdallah. De son nom complet, Zeineb Benzina Ben Abdallah est née à Tunis le 14 août 1948. Elle est la fille de Hammadi Benzina et de Tawhida Ben Cheikh, première femme médecin Tunisie. Après des études secondaires au lycée Armand-Fallières (actuel lycée de la rue de Russie) et le baccalauréat décroché au lycée Carnot de Tunis (actuel lycée Bourguiba), ses études universitaires entamées à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis l'emmèneront successivement à la Sorbonne, puis à Grenoble où elle finira sa maîtrise et son troisième cycle. Ses pas la ramèneront à Paris Sorbonne pour son habilitation en 1995. Entrée à l'Institut National d'Archéologie et d'Art (INAA), devenu depuis Institut National du Patrimoine (INP), au début des années 70, elle y passera trente-cinq ans de carrière en franchissant tous les grades, d'attachée jusqu'à directrice des recherches archéologiques et historiques et fera valoir ses droits à la retraite en 2008.

Par son impressionnante activité, elle a joué un rôle majeur dans le développement et la recherche en épigraphie et en histoire ancienne – deux disciplines à ses yeux étroitement associées. Ses contributions, les unes que les autres, prennent racine dans les différentes facettes de l'épigraphie pour nous faire découvrir certaines prouesses intellectuelles qui nous font plonger et revivre un passé aujourd'hui oublié mais pourtant si attachant. C'est cet ancrage que Zeineb, comme on l'appelle affectueusement, en épigraphiste de talent, s'est évertuée, en dehors même de son cursus universitaire, à promouvoir individuellement ou en s'associant aussi avec une grande générosité avec ses collègues mais aussi de jeunes épigraphistes en herbe à ses travaux et recherches avec toujours la même abnégation du travail bien fait. Elle a été extrêmement attachée au décloisonnement de la recherche avec le souci de ne jamais séparer les inscriptions de leur contexte archéologique et historique et cette préoccupation s'est toujours exprimée à travers ses études majeures sur les inscriptions latines païennes du Bardo, de Carthage, de Dougga, de Haïdra et de *Limisa*.

Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles qui portent sur l'histoire et l'archéologie de la Tunisie antique, même si Haïdra, l'antique *Ammaedara*, restera son champ de recherche de prédilection le plus abouti. Sa carrière ponctuée d'un travail de générosité fut à des moments interrompue par la maladie. Durant ces parenthèses difficiles

---

\* Directeur des études et de la coopération internationale à l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC, Tunis).

et compliquées, elle a survolé cette « fragilité » à travers une généreuse exubérance de vitalité et a fait preuve d'un courage exemplaire.

Grâce à son courage et à sa résilience, Zeineb nous a appris à lire inlassablement les inscriptions avec méthode et esprit critique. Ses études, patiemment menées rendent l'épigraphie moins rébarbative. L'expression épigraphique, sous forme de recueil et ou d'inventaire, constitue ici un parfait instrument de travail mis à la disposition des chercheurs. Les collections épigraphiques recensées, répertoriées et étudiées par Zeineb Ben Abdallah mettent en exergue les résultats majeurs auxquels ont abouti ces longues et passionnantes recherches. Ses publications d'une érudition de fort bon aloi mériteraient d'être cités, et par le menu, mais en attendant rendons hommage aux coordinateurs Samir Aounallah et Lotfi Naddari qui ont su réunir ces hommages, histoire de nous dire que « le possible existe à l'intérieur de l'impossible ».

À Zeineb, nous disons tout simplement *audaces fortuna juvat*.

## BIBLIOGRAPHIE DE ZEINEB BENZINA BEN ABDALLAH (1977-2024)

Par Lotfi NADDARI\*

### ■ LIVRES ET RECUEILS ÉPIGRAPHIQUES

1. *Index onomastique des Inscriptions Latines de la Tunisie* (suivi de *Index des Inscriptions Latines d'Afrique*), Paris 1983 (en collaboration avec Leïla Ladjimi-Sebaï).
2. *Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo*, INAA-EFR, Rome 1986.
3. *Recherches archéologiques à Haïdra*, EFRome 1999 (ouvrage codirigé avec François Baratte et Fathi Béjaoui).
4. *Recherches archéologiques à Haïdra, III*, EFRome 2009 (ouvrage codirigé avec François Baratte et Fathi Béjaoui).
5. *Catalogue des inscriptions latines païennes inédites du musée de Carthage*, Coll. de l'EFRome 443, 2011 (en collaboration avec Leïla Ladjimi-Sebaï).
6. *Inscriptions de Haïdra et de ses environs (Ammaedara et vicinia) publiées (CIL, ILAfr., IITun.) et retrouvées*, Tunis 2011.
7. *Mourir à Ammaedara, épitaphes latines païennes inédites d'Ammaedara (Haïdra) et sa région*, Ortacesus 2013 (avec la collaboration d'Antonio Ibba et de Lotfi Naddari).

### ■ ARTICLES

#### 1977

8. « *Egregiae memoriae filia ?* À propos d'une inscription inédite d'Haïdra (Tunisie) », *Ant. afr.* 11, 1977, p. 161-165 (en collaboration avec L. Ladjimi-Sebaï).

#### 1986

9. « Une hypothèse sur la datation du proconsulat africain d'Appius Claudius Iulianus », *L'Africa romana* IV, 1986, p. 485-487.

#### 1987

10. « La mention d'*Oea* sur une inscription de *Gigthis* (Tunisie) », *L'Africa romana* V, 1987, p. 173-175.
11. « À propos d'une abside construite dans les thermes d'hiver d'*Ammaedara*, en 336 », *BCTH*, n. s., Afrique du Nord, fasc. 22, 1987-1988, p. 134-140.

#### 1988

12. « La mention des servitudes prédiales dans une dédicace à *Ammaedara* personnifiée, faite par un légat d'Afrique proconsulaire », *CRAI* 1988, p. 236-251.

---

\* Professeur d'histoire ancienne à l'université de Tunis.

## 1989

13. « Sur une épitaphe d'*Ammaedara* relative à un soldat de la III<sup>e</sup> légion Auguste, originaire de Naples », *L'Africa romana* VII, 1989, p. 763-767.
14. « L'amphithéâtre », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 10 juin 1989, p. 29-33.

## 1990

15. « Une cité sufétale d'Afrique proconsulaire : *Limisa* », *MEFRA* 102, 1990, 2, p. 509-515.
16. « Aperçu sur la fouille menée à Carthage le long de la berge occidentale du port marchand, une hypothèse de topographie », *Bulletin des travaux de l'Institut National du patrimoine, comptes-rendus*, fasc. 5, janvier-juin 1990, p. 135-144.
17. « À propos d'une nouvelle fonction dans une inscription du cimetière des *officiales* », *Bulletin des travaux de l'Institut National du patrimoine, comptes-rendus*, fasc. 5, janvier-juin 1990, p. 17-24.
18. « Révision de lecture de trois inscriptions africaines provenant de *Chidibbia*, *Thibaris*, et *Thignica* (Aujourd'hui en Tunisie) », *L'Africa romana* VIII, 1990, p. 263-275.

## 1991

19. « À propos de deux inscriptions d'époque sévérienne récemment découvertes à *Thignica* et *Chidibbia* (Afrique proconsulaire) », *L'Africa romana* IX, 1991, p. 291-298.
20. « Tunisie : rapport préliminaire sur la fouille au port marchand de Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 12, juin 1991, p. 6.
21. « Deux épitaphes romaines de Carthage découvertes en remploi dans le monument dit Kobbat bent el Rey », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 12, juin 1991, p. 60-62.

## 1992

22. « Saturne Africain le "*Genitor*" », *BCTH*, n. s., Afrique du Nord, fasc. 22, 1992, p. 63-67.
23. « À la découverte d'une nouvelle cité sufétale en Afrique proconsulaire », *L'Africa romana* X, 1992, p. 635-643.
24. « Nouveaux aspects de la vie religieuse à *Ammaedara*, camp de la 3<sup>e</sup> Légion Auguste, puis colonie de Vespasien en Afrique romaine », *CRAI* 1992, p. 11-27.
25. « Du côté d'*Ammaedara* (Haïdra) : *Musulamii* et *Musunii Regiani* », *Ant. afr.* 28, 1992, p. 139-145.
26. « À propos de l'inscription de *Thuburbo Maius* », *CIL* VIII, 842, *Africa* XI-XII, 1992-1993, p. 61-64.

### 1993

27. « D'*Ammaedara* à Carthage. Du nouveau sur les *Flavii* et sur les *Ranii*, familles clarissimes d'origine africaine », *MEFR* 105, 1993, 2, p. 961-973.
28. « À propos d'un pont de la voie de Carthage à Théveste construit, sous Hadrien, à l'entrée d'*Ammaedara* », *BCTH*, n. s. 1993, p. 95-100.
29. « Contribution à une bibliographie analytique relative au secteur Gammarth-La Marsa », *CADAC, Carthage*, Bulletin 13, juin, 1993, p. 23-25.

### 1994

30. « Sidi Amor Jedidi, *civitas Sivalitana* », *L'Africa romana* XI, 1994, p. 1355-1367.
31. « Des *castra hiberna* à la *colonia emerita* : un nouveau document sur le peuplement de la colonie d'*Ammaedara* », Mélanges Marcel Le Glay, coll. *Latomus* 226, 1994, p. 185-194.

### 1995

32. « Deux nouvelles stèles puniques de Carthage », *REPPAL* IX, 1995, p. 21-23. (en collaboration avec A. Ferjaoui).

### 1996

33. « Un nouvel affranchi impérial de l'époque des Sévères », *L'Africa romana* XII, 1996, p. 1017-1022.
34. « *Ammaedara* (Haïdra) sous le Haut-Empire. Aspects historiques et topographiques », *Africa* XIV, 1996, p. 65-101.
35. « La saga des *Sulpicii* », *L'Africa romana* XII, 1996, p. 1055-1066. (en collaboration avec M. Khanoussi)
36. « Supplément au Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo. [Inscriptions funéraires inédites de provenance inconnue] », *Ant. afr.* 32, 1996, p. 113 et 143.
37. « Quatre inscriptions romaines de Carthage conservées au musée National du Bardo », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 15, juin 1996, p. 16-16.
38. « L'expression d'un idéal de vie sur une épitaphe métrique nouvellement découverte à *Ammaedara* (Haïdra, Tunisie) », *BCTH*, n. s., 1996-1998, p. 127. (Texte lu par A. Beschaouch).
39. « Les lois agraires sous les Romains : une législation d'avant-garde », in *Tunisie, Hommes et monuments*, Tunis 1996, p. 36-39.

### 1997

40. « Nouvelles inscriptions d'Haïdra concernant l'armée romaine », *MEFRA* 109, 1, 1997, p. 41-82. (en collaboration avec Y. Le Bohec)

41. « Les *Calpurnii* de *Thugga* », in Dougga (Thugga). Études épigraphiques, textes réunis par M. Khanoussi et L. Maurin, Paris 1997, p. 77-96 (en collaboration avec S. Aounallah).
42. « Nota sui *cavalieri* di *Uchi Maius* », dans *Uchi Maius I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997, p. 109-111.
43. « Les *gentes* di *Uchi Maius* alla luce delle nuove scoperte epigrafice », dans *Uchi Maius I, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997, p. 283-326 (en collaboration avec R. Sanna).
44. « Le *Mibil*, association religieuse ou sanctuaire ? Recherches sur une énigme épigraphique », *Ant. afr.* 33, 1997, p. 129-141 (en collaboration avec J. Peyras).

### 1998

45. « Année sacerdotale ou plutôt ère locale ? à propos de deux *ex-voto* à Saturne récemment découverts dans le *Saltus Burunitanus* », *L'Africa romana XIII*, 1998, p. 1505-1511.
46. « Listes militaires découvertes dans la basilique de Carthagenna », *Epigraphica*, Vol. LX, 1998, p. 135-164 (en collaboration avec L. Ennabli).
47. « Inscriptions découvertes dans les thermes de "*Scorpianus*" », *CEDAC, Carthage*, bulletin 18, juin 1998, p. 13-20.
48. « *Caelestis* et Carthage », *Ant. afr.*, 34, 1998, p. 175-183 (en collaboration avec L. Ennabli).
49. « L'histoire d'*Uthina* par les textes », in *Oudhna (Uthina), la redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, études réunies par H. Ben Hassen et L. Maurin, INP-Ausonius, Bordeaux-Paris-Tunis 1998, p. 37-91. (en collaboration avec H. Ben Hassen, L. Maurin, L. Van Ysendyck et Cl. Zaccaria).

### 1999

50. « Nouveaux documents épigraphiques d'*Ammaedara*. Contribution à l'histoire religieuse et municipale sous le Haut Empire, *Recherches archéologiques à Haïdra* », *Miscellanea 2*, Fr. Baratte, Béjaoui F. et Z. Ben Abdallah (s. dir.), EFR, 1999, p. 3-59.
51. « Un cippe funéraire de *Bisica* (Afrique Proconsulaire) avec une marque de fabrique », *Africa XVII*, 1999, p. 25-30.
52. « Sur une collection d'antiques. Stèles à Saturne et épitaphes figurées », *Africa XVII*, 1999, p. 11-24.
53. « *QVIRINVS, DEVS PATER*. Une résurgence de la religion romaine archaïque en province proconsulaire d'Afrique sous l'Empereur Sévère Alexandre », *CRAI* 1999, p. 457-468.
54. « Encore un *Urbanicianus* de la XIII<sup>e</sup> cohorte de Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bulletin 19, juin 1999, p. 8-9.

55. « The sanctuary of Tanit at Carthage in the Roman period- a re-interpretation », Portsmouth 1999 (en collaboration avec H. Hurst M.G. Fulford, et S. Henson).

## 2000

56. « Catalogue des inscriptions latines païennes du Musée du Bardo, 2<sup>e</sup> supplément - Inscriptions publiques inédites de provenance inconnue », *Ant. afr.* 36, 2000, p. 39-55.
57. « Un autel dédié au dieu Silvain à Carthage », *Africa XVIII*, 2000, p. 5-8.
58. « Le sanctuaire de Saturne à *Ammaedara* (Haïdra, Tunisie) : documents inédits », *Revue archéologique, Nouvelle Série*, fasc. 1, 2000, p. 51-79. (en collaboration avec Fr. Baratte et C. Fourmond)
59. « À propos d'un nouveau qualificatif du dieu Mars dans une inscription découverte à Thala », *Africa XVIII*, 2000, p. 9-13.
60. « Inscriptions latines de *Thugga* (Dougga) édités, traduites et commentés », in *Dougga, fragments d'histoire, choix d'inscriptions latines éditées, traduites et commentées (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, INP-Ausonius, Bordeaux-Tunis 2000, p. 21-22, 111-114, 122-124, 127-130, 137-142, 168-169, 172, 181-182, 192-194, 216, 221-223, 226-228, 232-233, 235-239, 242-243, 250, 258-260, 272-273, 287-288, 301-302 (certaines en collaboration).

## 2001

61. « Le sanctuaire de Saturne à *Ammaedara*. Documents anciens et nouveaux », in *Histoire des Hautes Steppes tunisiennes, Antiquité-Moyen-Âge, Actes du colloque de Sbeitla*, sessions 1998 et 1999, textes réunis par F. Béjaoui, Tunis 2001, p. 73-78. (en collaboration avec Fr. Baratte).
62. « La forteresse byzantine de Ksar Lemsa », dans *catalogue de l'exposition « Tunisie : du christianisme à l'Islam, IV<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Lattes 2001, p. 115-119.

## 2002

63. « Vers une nouvelle campagne internationale de recherche à Carthage », *CEDAC, Carthage*, Bull. 21, juin 2002, p. 7-8.
64. « L'onomastique des *Thuggenses* : la romanisation », in *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, Bordeaux-Tunis 2002, p. 77-84 (en collaboration avec S. Aounallah).
65. « Notices d'épithèques de *Thugga* », in *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, sous la direction de M. Khanoussi et L. Maurin, Bordeaux-Tunis 2002.

## 2003

66. « Vénus et la Fortune à *Chidibbia* en Afrique proconsulaire », *Epigraphica* 65, 2003,

p. 147-158.

67. « Du nouveau sur la carrière de *Q. Agrius Rusticianus*, procureur du tractus de Carthage, à travers une nouvelle inscription de *Pheradi Maius* (Hr. Fradis ou Hr. Sidi Khalifa- Tunisie) », in *Itinéraire de Saintes à Dougga, mélanges offerts à Louis Maurin*, Ausonius, Bordeaux 2003, p. 263-268. (en collaboration avec L. Ladjimi-Sebaï)

#### 2004

68. « Catalogue des inscriptions latines inédites de *Limisa* (Ksar Lemsa) », *Ant. afr.*, 40-41, 2004, p. 99-203.
69. « *Uthina* sous l'empire romain, à travers les nouvelles inscriptions », in *Oudhna (Uthina), colonie de vétérans de la XIII<sup>e</sup> légion. Histoire, urbanisme fouilles et mise en valeur des monuments*, sous la direction de H. Ben Hassen et L. Maurin, Bordeaux-Paris-Tunis 2004, p. 23-49. (en collaboration avec H. Ben Hassen et L. Maurin).
70. « L'amphithéâtre d'Oudhna : le dossier épigraphique », in *Oudhna (Uthina), colonie de vétérans de la XIII<sup>e</sup> légion. Histoire, urbanisme fouilles et mise en valeur des monuments*, sous la direction de H. Ben Hassen et L. Maurin, Bordeaux-Paris-Tunis 2004, 147-180. (en collaboration avec H. Ben Hassen L. Maurin et J.-Cl. Golvin).

#### 2005

71. « *Carmina Latina Epigraphica Inedita Ammaedarae* », *ZPE* 2005, p. 89-113. (en collaboration avec R. Carande, C. Fernández, J. Gómez Pallarès and N. Jorba).

#### 2006

72. « Table de concordance et *indices* épigraphique de *Uchi Maius 2* », collana diretta da M. Khanoussi et A. Mastino, Sassari 2006.

#### 2007

73. « Inscriptions latines du musée de Sousse. I - Lamta, *Lepti(s) Minus* », 2007, *Africa XXI*, p. 151-166. = Inscriptions latines du musée de Sousse. I - Lamta, *Lepti(s) Minus, L'Africa romana XVI*, 2006, p. 1871-1894 (en collaboration avec S. Aounallah et Fr. Hurllet).
74. « Inscriptions militaires inédites de Tunisie : 1<sup>re</sup> aile de Pannoniens, garnison de Thala », *REMA* 4, 2007, p. 83-92. (en collaboration avec Y. Le Bohec)

#### 2008

75. « Nouvelles inscriptions de *Chul* de Byzacène (Ain Jelloula) », *ZPE* 2008, p. 251-258.

## 2009

76. « Inventaire des inscriptions païennes découvertes lors des fouilles franco-tunisiennes (1994-2004) », *Recherches archéologiques à Haïdra III*, Fr. Baratte, Béjaoui F. et Z. Ben Abdallah, EFR, 2009, p. 283-323.
77. « Inscriptions latines païennes inédites de Thala », *Africa XXII*, 2009, p. 95-112.

## 2010

78. « “*Omnium litterarum scientissimus...*” : à propos d’une famille de lettrés des environs d’*Ammaedara* (Haïdra, en Tunisie) », *L’Africa Romana XIX*, Sassari 2010, Rome 2012, p. 2113-2134. (en collaboration avec L. Naddari)
79. « Dédicace à un citoyen d’*Ammaedara* : *C. Marius Fidus “emeritensis”* », *Ant. afr.*, 46-48, 2010-2012, p. 163-168.

## 2013

80. « Les inscriptions militaires d’Haïdra (Tunisie) dans le fonds Poinssot (INHA) », *Ant. afr.* 49, 2013, p. 36-66. (en collaboration avec E. Rocca).

## 2014

81. « Nouvelles inscriptions publiques inédites d’Haïdra », *Ant. afr.* 50, 2014, p. 125-140. (en collaboration avec C. Blonce et E. Rocca).

## 2017

82. « *Pagus Romanus* dans la *pertica* de la *colonia Flauia Augusta Emerita Ammaedara* », Actes du 3<sup>e</sup> colloque international du Laboratoire Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval, *Peuplement au Maghreb antique et médiéval*, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Sousse, 5-7 mai 2016, Sousse 2017, p. 51-64 (en collaboration avec L. Naddari).

## 2019

83. « Notices d’inscriptions latines du musée de Sousse », in Aounallah S., Ben Abdallah Z., Ben Romdhane H., Chérif A. et Derbel N., avec la collaboration de L. Maurin, *Inscriptions latines lapidaires du musée de Sousse*, SAIC Editore, 2019.

## 2024

84. « Le triste destin d’un *ex voto* d’un procureur impérial à Carthage (*CIL VIII*, 24530 = *ITun.* 958 = *AE* 1904, 166) » (en collaboration avec L. Naddari) (à paraître dans *Chroniques d’archéologie Maghrébine* 2).

*TEMPLUM ET BASILICA ET PORTICUS ET CISTERNA ET CUSTODIA DÉDIÉS AUX DIVINITÉS  
ITALIQUES DIS PATER ET SATURNE AUGUSTE PAR LA CIVITAS THIGNICENSIS À L'ÉPOQUE DE  
DOMITIEN ET AUTRES INSCRIPTIONS RELATIVES AU CULTE IMPERIAL SUR LE MÊME SITE*<sup>1</sup>

Par Paola RUGGERI\* et Attilio MASTINO\*\*

**1. La Fossa Regia vue de la colline de Thignica**

Nous sommes très honorés de présenter quelques réflexions sur *Thignica* dans ce volume en l'honneur de notre amie Zeineb Benzina Ben Abdallah, avec laquelle nous avons un rapport de collaboration qui commença bien avant le IV<sup>e</sup> Colloque de *L'Africa Romana*, tenu à Sassari en 1986<sup>2</sup>. D'ailleurs, c'est elle qui nous avait conduits à *Thignica* pour le VIII<sup>e</sup> Colloque en 1990, et présenté la stèle dédiée à Saturne par un Sebosus<sup>3</sup> ; en outre, le *terminus* flavien de la *Fossa Regia* d'Aïn Chetlou a été publié par Madame Ben Abdallah dans le catalogue du Bardo<sup>4</sup>, avec d'autres bornes miliaires que nous citerons.

La colline du Djebel Tounga, à la limite orientale de l'ancien royaume de Numidie, où l'Université de Sassari exerce son activité de recherche en collaboration avec l'Institut

---

1 Bien que conçue comme unitaire cette étude est l'œuvre de Paola Ruggeri ; Attilio Mastino a rédigé les §§ 2-3. Le catalogue épigraphique est une réélaboration des *ILThig.* collectées sous la direction de Samir Aounallah et Attilio Mastino (accord-cadre du 20 novembre 2017) et, à partir de 2020, sous la direction de Samir Aounallah et Paola Ruggeri (accord-cadre du 5 novembre 2020). On doit une première esquisse des *ILThig.* à Alberto Gavini et Claudio Farre à partir de 2017 (ce dernier a démissionné pour des raisons professionnelles en novembre 2022). Le travail graphique et photographique est l'œuvre de Salvatore Ganga. Les auteurs remercient Pier Giorgio Spanu, Alberto Gavini, Giovanna Meloni, Mauro Fiori, qui, avec les boursiers Assala Della, Ines Grati et Ons Innoubli et les étudiants Giada Demartis, Antonio Biddau, Francesca Fancello, Paolo Dessi, ont contribué au succès de la mission italo-tunisienne de 2023. Pour l'année précédente, la présence de Sergio Ferdinandi, à qui l'on doit certaines des photos présentées ici, a été fondamentale. Enfin, merci à Frédéric Hurlet pour sa générosité et pour son travail de révision lors de ses journées ensoleillées en Sardaigne, à l'Université de Sassari.

\* Università di Sassari.

\*\* Scuola Archeologica Italiana di Cartagine.

2 Z. Benzina Ben Abdallah, « Une hypothèse sur la datation du proconsulat africain d'Appius Claudius Iulianus », in *L'Africa Romana* IV, Sassari 1987, pp. 485-488.

3 Z. Benzina Ben Abdallah, H. Ben Hassen, « Révision de lecture de trois inscriptions africaines provenant de *Chidibbia*, *Thibaris* e *Thignica* (aujourd'hui en Tunisie) », in *L'Africa Romana* VIII, Sassari 1991, pp. 271-274

4 Z. Benzina Ben Abdallah, *Catalogue des inscriptions latines païennes du musée du Bardo* (CÉFR 92), Roma 1986, pp. 85 s. n° 220 (*CIL* VIII 25967).

National du Patrimoine (représenté par Samir Aounallah), accueille sur son plateau sommital, à un peu plus de 300 mètres d'altitude, les vestiges d'un élégant sanctuaire consacré à la divinité archaïque latine *Dis Pater*, placée aux côtés de Saturne Auguste ou assimilée à lui à la fin de la période de Domitien. Ce complexe religieux est bien visible depuis les deux vallées, la première (à l'Est) traversée par l'Oued Siliana près de *Coreva* et la seconde au-delà de *Thignica* (à l'Ouest) fermée par le Djebel bou Dabbous jusqu'à *Sustri*. L'étroit plateau est situé dans une position stratégique et surplombe la *Fossa Regia*, déjà connue au temps de Pline l'Ancien (*N.H.* V, 25), dont le tracé au Sud de *Tichilla* suit la vallée fluviale, comme le recommandait Siculus Flaccus<sup>5</sup> et comme en fait cela se passait habituellement le long des 390 km du tracé : aujourd'hui, nous connaissons mieux ce segment, grâce à la découverte de nouvelles bornes d'époque flavienne. Le caractère fragmenté de ce territoire fertile est mis en évidence par la référence aux *termini* frontaliers de la *Fossa Regia*, un siècle après la fusion des deux provinces, *Africa Vetus* et *Africa Nova*, fusion qui eut lieu vers 29 avant J.-C. par Octave. Le nom même de la ligne de démarcation renvoie à la « frontière » originelle, très perméable, entre le Royaume de Numidie, supprimé par César en 46 av. J.-C. (avec la mort de Juba) et la province d'Afrique, née après la destruction de Carthage un siècle plus tôt<sup>6</sup>. Tout ce qui précède conduit à l'hypothèse que le plateau sommital pourrait avoir eu une valeur importante de marqueur territorial dès la guerre de Jugurtha, même si les vestiges archéologiques les plus anciens ne semblent pas remonter au-delà de la première époque impériale<sup>7</sup>. Pour l'instant nous n'avons aucun élément permettant d'émettre l'hypothèse de la présence d'une colonie militaire numide sur la colline ni même d'imaginer un intérêt spécifique des rois de Numidie, qui pouvaient certainement suivre d'en haut les mouvements des légionnaires

5 *De condicionibus agrorum* L. 134, 14, C. 102, 1. *De loco*, L. 74, 16 e C. 130, 13: [20], dans la traduction italienne de G. Libertini: « I territori tra le comunità, vale a dire i *municipia* e le colonie e le *praefecturae*, sono delimitati da fiumi, alcuni dalle sommità del giogo dei monti e dagli spartiacque, altri anche con il collocamento di lapidi notevoli, che differiscono dalla forma dei termini fra privati », ecc. ; voir G. Libertini, *Gli antichi agrimensori nella ricognizione di Karl Lachmann (raccolta di opere degli agrimensori romani)*, Frattamaggiore 2018, p. 198.

6 Ch. Saumagne, « La "Fossa Regia" », in *Mélanges offerts à C. Saumagne, Cahiers de Tunisie* X, 1962, pp. 412-416 ; H.-G. Pflaum, « La romanisation de l'ancien territoire de Carthage punique à la lumière des découvertes épigraphiques récentes », *Antiquités Africaines* 4, 1970, pp. 57-117 ; G. Di Vita Evrard, « La Fossa Regia et les diocèses d'Afrique proconsulaire », *L'Africa Romana* III, a cura di A. Mastino, Sassari 1986, pp. 31-56 ; N. Ferchiou, « Nouvelles données sur un fossé inconnu de l'Afrique proconsulaire et sur la Fossa Regia », in *III<sup>ème</sup> Colloque sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, 110<sup>ème</sup> Congrès national des sociétés savantes*, Montpellier 1985, pp. 351-365; Ead., « Fossa Regia », in *Encyclopédie berbère* XIX, 1997, pp. 2897-2911 ; P. Troussset, « Fossatum », *ibid.*, pp. 2911-2918 ; H. Abda, *Fossa Regia : une frontière culturelle ? Contribution à la géographie historique*, Saarbrücken 2013. Pour notre région : H. Abid, « Le tracé de la Fossa Regia dans la vallée de l'oued Siliana. Précisions et réflexions », in Cl. Briand-Ponsard (cur.), *Centre de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen 2014, pp. 401-418.

7 Le complexe du Djebel Tounga aurait été en activité entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., comme en témoignent les fragments de lampes, de céramique africaine D et les monnaies de Constantin.

dans la vallée. Nous savons que les rois fréquentaient des zones fortifiées et surélevées, où ils conservaient leurs richesses : rappelons Kalaat Senan, à l'Ouest de Maktar, où est située la « Table de Jugurtha », un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, et dont les caractéristiques sont nettement militaires et défensives<sup>8</sup> ; grâce à Salluste, nous connaissons d'autres *thesauroi* fortifiés comme Thala, protégée par *locorum asperitate* (75, 10) ; ou *Thirmida-Thimida Bure* sur le Djebel Ghorrah, l'un des *loca propinqua thesauris* (XII, 3) ou encore *Suthul, ubi regis [Iugurthae] thesauri erant* (XXXVII, 3)<sup>9</sup> ; nous avons déjà parlé des caractéristiques stratégiques de la « Table de Jugurtha »<sup>10</sup>.

Contrairement à ce qui a été affirmé récemment, le caractère militaire du rétablissement de la *terminatio* originelle de la *Fossa Regia* est mis en évidence par le titre de *legati propraetore* des deux magistrats mentionnés sur les bornes frontières que nous connaissons (au moins 12 avec quelques inédits)<sup>11</sup>, placées en 74 ap. J.-C. *ex auctoritate* de Vespasien, à l'initiative du proconsul de la province unifiée d'Afrique (qui opérât encore avec le titre de consul ou consulaire et comme légat spécial de l'empereur)

- 
- 8 A. M'Charek, « Kalaat Senane / *Bulla Mensa* : une forteresse-refuge de l'Antiquité aux temps modernes », *Pallas* 56, 2001, p. 84. Pour les sites du Patrimoine Mondial Unesco, voir le volume Aleco du photographe J.-J. Gelbart (ARC-WH Consultant Mustapha Khanoussi), *Patrimoine mondial des Pays Arabes*, Gelbart Editions, Toulouse 2021, p. 535.
- 9 *Thirmida-Thimida Bure* se situe sur le versant Nord du Djebel Ghorrah, mais voir A. M'charek, « Deux cités voisines d'Afrique proconsulaire: *Uthina/Oudna* et *Thimida Regia/Mohammedia*, enquête archéologique et historique », *BSFAC* XXXVI, 2004-05, pp. 190-194 ; Id., « À propos des cités africaines dites royales: données nouvelles sur *Thimida Regia* et *Bulla Regia* », in *Massinissa, au cœur de la consécration du premier état numide*, Constantine 2015, pp. 341-356) : A. Mastino, S. Frau, *Studia Numidarum in Iugurtham ad censa* : « Giugurta, i Numidi, i Romani », in *Dall'Indo a Thule : i Greci, i Romani, gli altri*, a cura di A. Aloni e L. De Finis, Atti Convegno Trento 23-25 febbraio 1995 (Labirinti, 24), Trento 1996, p. 206 n. 150 ; Id., « Jugurtha contre l'impérialisme romain à la tête de la *natio* des *Numidae* », *Libyca*, n.s., II, *Actes du colloque International La Numidie, Massinissa et l'histoire*, coordonnées par Slimane Hachi et Farid Kherbouche, Constantine, 14-16 mai 2016, CNRPAH 2017, p. 108 (« Les trésors du royaume étaient accumulés à *Thala*, une ville riche en sources situées près des murs (89, 6), protégée par l'âpreté du paysage *locorum asperitate* (75, 10), *oppidum et operibus et loco munitum* (76, 2), *oppidum magnum atque opulentum* (75, 1) ; les fils du roi y avaient été élevés et c'est là qu'eut lieu la grande bataille gagnée par Metellus en 108 et qui, après un siège de 40 jours, se termina par la conquête de la ville»). Voir aussi p. 107 : « L'imprudence du légat Aulus Postumius Albinus conduisit en janvier 109 (mais plus probablement dès le mois de décembre précédent) à la défaite romaine à proximité de la forteresse de Suthul, où était conservé le trésor du royaume de Numidie ; forteresse bien défendue par des remparts construits au bord d'une paroi abrupte, protégeant une plaine qui en hiver était inondée et devenait presque un marécage) (37, 3) ».
- 10 Pour le plateau de la « Table de Jugurtha » chez Salluste, voir A. Mastino, S. Frau, « Jugurtha contre l'impérialisme romain », *op. cit.*, p. 105 : « C'est là que Marius était arrivé de Capsa, après une longue marche (de 1200 km !) et après avoir conquis *alia oppida, multis locis potitus* (92, 3-4) ; grâce à l'habileté d'un centurion ligur qui avait la passion des escargots, le consul réussit à s'emparer d'un château situé près du fleuve sur le *mons saxeus*, contenant les trésors du roi (93-94) ».
- 11 Voir A. Chérif, R. Smari, « Approche cartographique de la *Fossa Regia*, in *La pertica des Carthaginois, de la constitution au démembrement (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, *Chroniques d'archéologie Maghrébine*, Revue de l'Association Historique et Archéologique de Carthage (AHAC) » I, 2022, Tunis, pp. 262-302.

et du légat de la légion III<sup>e</sup> *Augusta* (*per* (Q. Iulium Cordinum C.) Rutilium Gallicum *co(n)s(ularem) pont(ificem) et* (Sex.) Sentium Caecilianum *praetorem legatos Aug(usti) pro pr(aetore)*)<sup>12</sup>, évidemment en recourant à des arpenteurs militaires venant de la capitale ou plus probablement du campement légionnaire de Théveste<sup>13</sup>. Il semble donc peu utile de relier l'intervention de Vespasien à la nécessité de définir le territoire d'une part entre les diocèses administratifs de la Proconsulaire (Carthage et peut-être Théveste, plus loin Hadrumète) et, de l'autre, l'orientation des principales agglomérations urbaines situées le long du parcours, comme par exemple la limite occidentale de *Tichilla* et *Coreva* et les limites occidentale et méridionale de Thignica. Les bornes vont de Testour jusqu'à Hrel-Baghla (*CIL VIII 14882 = 25960*), aux portes de *Coreva*, où la *Fossa Regia* prolongeait le parcours vers *Thabborra* (*AE 2014, 1517*), touchant Sidi Abdallah (*AE 1912, 148-151; ILAfr. 496-497*) et Aïn Chetlou (*CIL VIII 25967*)<sup>14</sup>.

Il est nécessaire de mieux comprendre les raisons du maintien fictif d'une séparation principalement fiscale entre l'*Africa Nova* et l'*Africa Vetus*, en la plaçant dans le cadre de la politique générale de révision cadastrale promue dans les provinces par les Flaviens<sup>15</sup>. On sait que dans les années 73-74, Vespasien et Titus, censeurs, promurent une grande opération de révision du cadastre en Italie et dans les provinces, libérant les *agri populi Romani* occupés illégalement par des particuliers et procédant à une vérification foncière globale, afin d'arriver à un système fiscal plus rigoureux et à une meilleure distribution des terres publiques, notamment dans les zones marginales<sup>16</sup>. Cette circonstance pourrait avoir donné naissance au *Saltus Neronianus*, enlevé au patrimoine impérial à l'époque flavienne, et qu'il ne faudrait pas situer à Aïn Djemala comme le propose De Vos<sup>17</sup>.

- 
- 12 B.E. Thomasson, *Fasti Africani. Senatorische und ritterliche Amsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm 1996, pp. 43 s. n° 48 pour Rutilius Gallicus et p. 135 n° 5 pour Sentius Cecilianus.
- 13 M.J. Castillo Pascual, « *Agrimensura y agrimensores : el Corpus agrimensorum Romanorum* », in *HAnt.* 17 1993, pp. 143-158.
- 14 A. Chérif, R. Smari, « Approche cartographique de la *Fossa Regia* », *op. cit.*, fig. 295 ; voir aussi Mariette De Vos Raaijmakers, Redha Attoui, Alessandro Battisti edd., *Rus Africum III*, La Via a Karthagine Thevestem, ses milliaires et le réseau routier rural de la région de Dougga et Téborsousouk, Edipuglia Bari 2015, <<tavola fuori testo>>.
- 15 F. Castagnoli, « Politica urbanistica di Vespasiano in Roma », in *Atti del congresso internazionale di studi vespasiani* (1979), I, Rieti 1981, pp. 262 S5. Voir l'évolution de l'agriculture en Afrique dans V.A. Sirago, *Storia agraria romana*, I, *Fase ascensionale*, pp. 463 ss. ; II, *La dissoluzione*, Liguori, Napoli 1995, pp. 15 ss.
- 16 HYGIN. GROM., *De condicione agrorum*, p. 122 L. = 85 Th.: « Dopo la divisione delle terre tra i veterani, erano rimasti, spezzettati, piccoli appezzamenti non attribuiti: li lasciò ai vecchi proprietari, per diritto di prescrizione»; voir Suét. IX. À ce propos, cf. F. Castagnoli, « Politica urbanistica di Vespasiano in Roma », *op. cit.*, pp. 262 ss., avec toute une série d'autres sources concernant les opérations de confirmation et de redistribution des terres (textes littéraires et inscriptions). A.B. Bosworth, « Vespasian and the Provinces. Some Problems of the early 70's A.D. », in *Athenaeum* 51, 1973, pp. 49-78 fait remonter cette activité aux années 70-71, tout au moins pour l'Afrique et les provinces hispaniques.
- 17 H. González Bordas, « Géographie domaniale à l'ouest de la *pertica* de Carthage. Autour d'hypothèses

Il faut en déduire que la *Fossa Regia*, créée à l'origine pour délimiter la frontière entre le royaume de Numidie et la province romaine d'Afrique après la destruction de Carthage en 146 av. J.-C. (peut-être en relation avec une frontière plus ancienne, celle des Fosses Phéniciennes)<sup>18</sup> et destinée ensuite à séparer les deux provinces africaines après le premier proconsul de l'*Afrique Nova* Salluste, avait encore gardé, après plus de deux siècles, une valeur cadastrale importante, non seulement en référence aux diocèses et aux centres urbains ; en réalité, les *termini* se réfèrent à une période plus récente, dont il restait encore un souvenir indirect un siècle plus tard : *fines provinciae Novae et Veter(is) derecti qua Fossa Regia fuit*. Notons le passé simple *fuit*. La dimension historique profonde est très claire : le souvenir de l'ancienne séparation des deux provinces ne peut s'expliquer que si l'on voulait assimiler la distribution des terres survenue après la mort de Néron à l'histoire antérieure du territoire et aux documents cadastraux déjà conservés dans l'unique *tabularium provinciae* de Carthage, siège du proconsul de l'Afrique Proconsulaire. On peut tenter de comprendre la consistance réelle du fonds d'archives (où devaient être conservées les décisions des magistrats, notamment les sentences des proconsuls concernant également l'attribution des *latifundia*) et la stratification dans le temps des *formae* cadastrales<sup>19</sup> ou des *tabulae* en bronze, étant donné que la cartographie des recensements, avec l'indication des *praedia, metalla*, sources, routes, bois, maisons, villes, etc., restait ancrée à des points fixes, notamment à certains cours d'eau qui devaient être indiqués en priorité sur les cartes.

## 2. La longue durée : la consistance des *tabularia* héritiers d'une histoire séculaire autour de la *Fossa Regia*

Tout d'abord, posons-nous la question de savoir si le *tabularium provinciae* à l'époque flavienne était divisé en sections se distinguant par l'origine des collections (Utique, Zama, Carthage), en fonds se différenciant par localités en fonction de la situation géographique originelle des *agri* (Royaume de Numidie, provinces de *Africa, Africa Vetus, Africa Nova*, Afrique Proconsulaire). Ces fonds cadastraux étaient cependant destinés à être réunis, au fil du temps, en un seul lieu, indépendamment de leur histoire archivistique, et à être organisés chronologiquement, surtout pour les grandes colonisations comme celles concernant la fondation de la Carthage *Iunonia* par Gaius Gracchus, car la loi agraire de 111 av. J.-C suppose une connaissance très précise des lots occupés et de ceux abandonnés par les colons<sup>20</sup>. Enfin, les attributions individuelles qui se sont succédées devaient être

---

récentes (et anciennes) sur le *saltus Neronianus* », *Chroniques d'archéologie Maghrébine*, Revue de l'Association historique et archéologique de Carthage, I, 2022, p. 311. Voir M. De Vos, « The Rural Landscape of *Thugga* : Farms, Presses, Mills and Transport », in A. Bowman, A. Wilson, *The Roman Agricultural Economy. Organisation, Investment and Production*, Oxford 2013, p. 157.

18 J. Kolendo, *Le colonat en Afrique sous le Haut-Empire*, Besançon 1976, p. 8.

19 N.J. Castillo Pascual, « *Forma agrorum y ex forma* : una errónea interpretación », *Habis* 28, 1997, pp. 179-191.

20 J. Peyras, *La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique. Présentation, essai de restitution (lignes 43-95)*, traduction et notes, Besançon 2015, Collection ISTA 1316; Id., « La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique : espaces et structures agraires », in *Mélanges d'histoire et d'Archéologie de*

enregistrées et l'élimination des doublons, des documents périmés, des cartes endommagés ou désormais illisibles n'est pas à exclure.

Nous pouvons même essayer de définir un catalogue des unités archivistiques, c'est-à-dire des fonds que nous appellerons, par collection ou par thème, unités internes au *Tabularium provinciae Africae* de Carthage, à titre d'exemple et sans prétendre à la vérité absolue.

*Unité I*, à savoir *ancien cadastre*. Il contenait les *formae*, c'est-à-dire les cartes cadastrales dressées par les arpenteurs pendant un siècle entre la destruction de Carthage et la fin du Royaume de Numidie, entre 146 et 46 av. J.-C. et rassemblées par les questeurs des proconsuls d'Afrique (siège du *tabularium* original : Utique) ; à côté des *formae* devaient être classées les mesures adoptées par les autorités compétentes. Il fallait notamment partir de la *pertica* de Carthage *Iunonia* refondée par Gaius Gracchus en 122 av. J.-C. en vertu de la *lex Rubria* uniquement, semblerait-il, à l'intérieur de la province, mais on peut penser qu'il y eut des attributions individuelles même auparavant. C'est là qu'étaient enregistrées les modifications dues à la *lex agraria* de 111 av. J.-C., avec la réattribution (aux pérégrins uniquement ?) des *agri deserti* et, en tout cas, avec les territoires enlevés à la *pertica* de la colonie gracchienne.

*Unité II*. Il contenait les cartes d'attribution des terres dans le Royaume de Numidie avant la naissance de l'*Africa Nova*, à la suite de la *lex Appuleia Saturnina* de 103 av. J.-C. (on connaît le cas des *castella* d'*Uchi Maius*, *Thuburnica*, *Thibaris* et peut-être *Mustis*)<sup>21</sup>: ces cartes cadastrales, principalement de nature censitaire, devaient être initialement archivées dans la capitale provinciale Utique, à la disposition du questeur et de ses percepteurs, qui devaient connaître les exonérations éventuelles, en supposant qu'il y ait des *latifundia* dans le Royaume de Numidie soumis aux *vectigalia* dus aux Romains, ce qui était tout à fait improbable dans le royaume allié mais possible dans la province romaine.

*Unité III*. Documents relatifs aux attributions faites par dispositions spécifiques des magistrats romains dans l'*Africa Vetus* après 46 et jusqu'en 29 av. J.-C. (archives toujours à Utique)<sup>22</sup>.

*Unité IV*. Documents cadastraux produits de 46 à 29 av. J.-C. par les questeurs de l'*Africa Nova* (initialement recueillis à Zama).

*Unité V*. Documents de l'*Africa Proconsularis* unifiée par Octavien en 29 av. J.-C. : à notre avis, le *tabularium provinciae* pourrait avoir été déplacé, avec ses sections, d'Utique et de Zama à la Byrsa de Carthage dans un deuxième temps, à l'époque d'Auguste, peut-

---

*l'Afrique antique offerts à Sadok Ben Baaziz*, Tunis 2019, pp. 175-190.

21 A. Mastino, « Concordia o Discordia? Sintesi sulla storia istituzionale di *Uchi Maius* alla periferia della *pertica* di Cartagine attraverso le nuove scoperte », in *La pertica des Carthaginois, de la consitution au démembrement (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Actes de la table ronde organisée le 27 et le 28 novembre 2021 à Téboursouk (hôtel Thugga), *Chroniques d'archéologie Maghrébine*, Revue de l'Association Historique et Archéologique de Carthage (AHAC), I, 2022, Tunis 2022, pp. 436 ss.

22 Voir à présent A. Chérif, R. Smari, « Approche cartographique de la *Fossa Regia* », in *La pertica des Carthaginois, Chroniques d'archéologie Maghrébine*, op. cit., pp. 262-302.

être vers 10 av. J.-C., sans exclure l'élimination de nombreux documents. Carthage avait été refondée par la volonté de César par les triumvirs vers 42 av. J.-C., avec sa propre *pertica* (et avec une nouvelle orientation par rapport aux points cardinaux), à partir de l'*ager adsignatus* de la *colonia Iunonia*. La *Colonia Iulia Karthago* fut ensuite remplacée par la *Colonia Concordia Iulia Karthago*, avec une *pertica* différente et une nouvelle orientation dans le but également de s'adapter à l'orographie des nouveaux territoires offerts aux colons par Octavien en 28 av. J.-C. : cette dernière *pertica*, qui absorba en quelque sorte les centuriations précédentes<sup>23</sup>, devint très vite *libera et immunis* pour ce qui est des tributs et de l'attribution des *agri*<sup>24</sup> : il existait donc, comme à *Arausio*, trois dessins distincts (qui devaient en grande partie coïncider)<sup>25</sup>, toujours en référence à la période historique de la naissance de l'*ager adsignatus*.

*Unité VI.* Enregistrements des différents passages : *agri deserti, subseciva*, zones incultes entre deux diocèses ou entre des centres urbains, lots abandonnés, en ce qui concerne la présence simultanée de colons romains souvent placés à l'intérieur de *pagi* romains (*immunes*) en contact avec des pérégrins autochtones<sup>26</sup> : *stipendiarii*<sup>27</sup> et souvent *incolae*<sup>28</sup>. À l'intérieur

- 
- 23 P. Romanelli, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, Torino 1970, pp. 24-29. R. Camaiora, *Territori centuriati nelle province: Cartagine e la Tunisia*, in *Misurare la terra : centuriazioni e coloni nel mondo romano*, Edizioni Panini, Modena 1984, pp. 250-255, avec une bibliographie complète aux pp. 312-313, auquel il est fait référence ici.
- 24 Pour le changement du nom de Carthage : S. Mokni, « Les premiers temps de la Carthage romaine et la titulature de la colonie », *Cahiers du centre Gustave Glotz* 19, 2008, pp. 53-76.
- 25 En réalité, les choses étaient plus compliquées et aujourd'hui on pense que le cadastre d'Orange contenait les documents de plusieurs villes voisines, *Arelate, Arausio, Valentia, Vasio*. Voir P. Arnaud, « De *Turris* à *Arausio* : les *tabularia perticarum*, des archives entre colonie et pouvoir central », in P. Defosse (ed.), *Hommages à Carl Deroux* 2003, vol. III, Histoire et épigraphie, droit, Bruxelles 2003, pp. 11-26.
- 26 L. Gagliardi, « Brevi note intorno ai rapporti giuridici tra romani e indigeni all'interno delle colonie romane », in *I diritti degli altri in Grecia e a Roma* (a cura di A. Maffi, L. Gagliardi), Sankt Augustin-Academia Verlag 2011, pp. 64-77.
- 27 Voir Laboratoire «Diraset Etudes Maghrébines», *L'autochtonie dans le Maghreb et en Méditerranée occidentale de la protohistoire aux temps modernes: Approches socio-culturelle et patrimoniale, Actes du Colloque international Être autochtone, devenir autochtone: Définitions, représentations*, Tunis 24-26 octobre 2019, a cura di N. Kallala, Tunis, 2021 ; École tunisienne d'Histoire et d'anthropologie qui relève du Centre des arts, de la culture et des lettres – Ksar Saïd, *L'autochtonie II, Les savoir-faire autochtones dans le Maghreb et en la Méditerranée occidentale, de l'antiquité à nos nos jours: originalités, mutations*, a cura di N. Kallala, B. Yazidi, S. Séhili, Tunis 2023.
- 28 A. Chastagnol, « *Coloni et incolae* : note sur les différenciations sociales à l'intérieur des colonies romaines de peuplement dans les provinces de l'Occident (I<sup>er</sup> siècle av. J. -C. - I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.) », in : A. Chastagnol, S. Demougin, C. Lepelley (a cura di), *Splendidissima civitas : études d'histoire romaine en hommage à François Jacques*, Paris 1996, pp. 13-25; G. Poma, « *Incolae* : alcune osservazioni », *Rivista storica dell'antichità* 28, 1998, pp. 135-147. P. Le Roux, « *Peregrini incolae* », *ZPE* 154, 2005, pp. 261-266. L. Gagliardi, *Mobilità e integrazione delle persone nei centri cittadini romani. Aspetti giuridici I, La classificazione degli "incolae"*, Milano 2006 ; Id., « Osservazioni in tema di domicilio degli *incolae* : la distinzione tra *incolae* di città e *incolae* di campagna », in : L. Capogrossi Colognesi, E. Gabba (a cura di), *Gli statuti municipali*, Pavia 2006, pp. 647-672.

de la *pertica* il y avait des *agri excepti*<sup>29</sup> ; les attributions éventuelles<sup>30</sup>, les expropriations et les confiscations dues à la *damnatio memoriae* par exemple de sénateurs, qui fondaient leur richesse sur d'énormes biens familiaux, devaient être enregistrées. C'est le cas des sénateurs qu'avait fait tuer Néron, selon ce que nous dit Pline l'Ancien (*N.H.* XVIII, 6, 35), sujet récemment abordé par Paola Ruggeri<sup>31</sup>. Enfin, les frontières avec le patrimoine impérial ou avec la *res privata* devaient être claires. Époque impériale, siège : Carthage.

*Unité VII.* Documents relatifs au processus d'attribution de la citoyenneté romaine aux autochtones initialement *peregrini* et *stipendiarii* (sur le modèle de la *Tabula Banasitana*, *IAMar.* II,1 93), à l'adoption ultérieure de nouveaux systèmes tributaires<sup>32</sup>, aux éventuelles exemptions des *cives* des *pagi civium Romanorum*, avant le démantèlement progressif de la *pertica* directement contrôlée par le sénat de Carthage avec la naissance de nouveaux municipes et colonies. Siège : Carthage.

*Unité VIII.* Enregistrement des *agri* attribués en Afrique aux cités italiques qui en recevaient les revenus, comme nous le verrons pour le *Fundus Tigibelle(nsis)* de la colonie de *Teanum Sidicinum*, en bordure du territoire de la *civitas* de *Thignica*, sur la route vers Carthage (*Agri ex alienis territoriis sumpti*)<sup>33</sup> : la documentation remonte au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., mais la source pourrait se trouver dans les guerres civiles et dans le rôle des *populares*.

*Alia Tabularia.* Il est possible que d'autres fonds aient existé dans les *tabularia urbana* dans les différentes villes en Afrique, ne serait-ce que pour conserver dans le temps la mémoire de la composition des *ordines* avec les armoiries familiales, de la succession des magistrats, des décrets adoptés, peut-être encore à Carthage pour ses *pagi civium Romanorum*, sans qu'il soit nécessaire de consulter chaque fois les documents recueillis in *provincia* ; ou bien dans les *civitates*, avec l'indication des *pagi peregrinorum* tributaires ; et encore dans les municipes de droit latin<sup>34</sup> et dans les colonies, notamment toutes les *res publicae* restées en dehors de la *pertica* de Carthage<sup>35</sup>.

D'ailleurs, dans les provinces sénatoriales ("du peuple")<sup>36</sup>, comme en Afrique, il devait

29 A. Beschtaouch, « Territoire de Carthage et *agri excepti* », *CRAI* 1997, pp. 363-374.

30 U. Vincenti, « Esclusione o inclusione ? Riflessioni a partire dagli *agri divisi* vel *adsignati* », *Agri centuriati* 6, 2009, pp. 254-256.

31 P. Ruggeri, « *Sex domini semissem Africae possidebant, cum interfecit eos Nero princeps* (Plinio XVIII 6, 35) : la terra e il rapporto tra élites (locali e immigrati) nel territorio di Cartagine romana », in *Roma e le province tra integrazione e dissenso*, Università degli Studi di Milano, 30 maggio 2023 (Collana Il Mediterraneo in età romana), c.s.

32 M. Christol, « Ressources des colonies, ressources de l'État », in : S. Demougin, J. Scheid (a cura di), *Colons et colonies dans le monde romain*, Roma 2012 (CEFR, 456), pp. 65-86.

33 *CIL* VIII 25966, R. Biundo, « *Agri ex alienis territoriis sumpti*. Terre in provincia di colonie e municipi in Italia », *MEFRA* 116,1, 2004, pp. 371-436.

34 A. Beschtaouch, « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire : le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *BSNAF* 1991, pp. 137-144. Voir aussi P. Le Roux, « Rome et le droit latin », *Revue du droit* 76, 1998, pp. 315-341.

35 R. Camaiora, « Territori centuriati nelle province. Cartagine e la Tunisia », in : *Misurare la terra: centuriazione e coloni nel mondo romano*, Modena 1984, pp. 250-254.

36 Dio Cass. 53, 12,4.

y avoir des archives impériales décentralisées utilisées par les procureurs du *fiscus* concernant les variations des domaines impériaux, les attributions, les ventes et les acquisitions. Nous pouvons imaginer une situation semblable dans les provinces directement contrôlées par les Julio-Claudiens.

*Romae : Tabularium Senatus et Sanctuarium Caesaris.* Nous devons supposer qu'à Rome, dans le *Tabularium Senatus* sur le Capitole, dévasté par l'incendie déclenché pendant les guerres civiles dans les mois qui suivirent la mort de Néron, étaient conservés les originaux des documents publics (plébiscites, lois, sénatus-consultes) et des *formae* provenant des provinces à partir de 227 av. J.-C. et – après Auguste – uniquement des provinces “du peuple” (sénatoriales). Grâce à Suétone (VIII, 9), nous savons que les milliers de copies qui furent perdues à la fin de 69 apr. J.-C., au cours du siège des Vitelliens (sous la responsabilité de Flavius Sabinus), furent dupliquées conformément à la volonté de son frère Vespasien au profit des archives capitoline, qui les fit copier par les archives de tout l'empire : *restituenda suscepit, undique investigatis exemplaribus*. Avec Vespasien, les copies provinciales devinrent les exemplaires uniques, authentiques, à partir desquels furent faites les copies destinées aux archives urbaines<sup>37</sup>. Si cette approche est correcte, à partir de l'époque d'Auguste, d'autres *formae* cadastrales et d'autres dispositions impériales devaient être conservées dans la *domus Augusta* sur le Palatin (*Tabularium Principis, Sanctuarium Caesaris*). Leur contenu était plus ou moins exactement superposable à celui des *formae* conservées en copie in *provincia*, mais aussi dans les municipes ou les colonies concernées, notamment dans les provinces impériales et, pour ce qui est des provinces sénatoriales, au profit des bureaux responsables du *patrimonium Caesaris* et même de la *res privata*.

Nous sommes certains que la consultation des documents et la reconstitution des changements de propriété de chaque lot cadastral répondaient à un critère chronologique qui s'étendait sur plusieurs siècles, comme en Sardaigne<sup>38</sup> : ce qui explique peut-être la raison pour laquelle, en Afrique, les Flaviens entretinrent le souvenir (désormais historique) du tracé de la *Fossa Regia*. Celle-ci avait probablement été, auparavant, le principal point de repère pour les attributions des *fundi* situés sur les cours d'eau voisins, dans le but de conserver la mémoire des variations ultérieures dans le temps, même si des abus, des exceptions, des dérogations ne peuvent être exclus comme pour les attributions à l'intérieur du Royaume de Numidie (que la province pouvait difficilement contrôler) ou pour d'éventuels grands domaines enjambant la frontière.

---

37 A. Mastino, « *Tabularium principis e tabularia provinciali nel processo contro i Galillenses della Barbaria sarda* », in *La Tavola di Esterzili : il conflitto tra pastori e contadini nella Barbaria sarda, Atti convegno Esterzili 6 giugno 1992*, a cura di A. Mastino, Gallizzi, Sassari 1993, pp. 99-117.

38 A. Mastino, « Le assegnazioni di *praedia* e *metalla* nella Sardinia di età repubblicana: da Gaio Gracco ad Ottaviano passando per Mario e Silla. L'evoluzione verso il latifondo senatorio ed imperiale e le eredità giudicali », in *Roma e le province tra integrazione e dissenso*, Università degli Studi di Milano, 30 maggio 2023 (Collana Il Mediterraneo in età romana), c.s.

D'ailleurs, nous avons à l'époque julio-claudienne un type d'interventions qui semble défier l'imagination puisque les documents attestent que le proconsul, sur directive impériale, peut instituer dans la province *Africa* des revenus agraires provenant d'enclaves territoriales très fertiles au profit de centres italiques (voir *Unité VIII*) : c'est le cas, vraiment singulier, du *Fundus Tigibelle(nsis)*, à proximité du territoire de *Thignica*, connu grâce à une dédicace à Jupiter venant de Hr R'ao-Hr Bou Ahmed, apparemment à l'origine de la bifurcation pour *Thignica* de la voie Carthagine-Théveste. Il s'agit du site 575 de *Rus Africum III*<sup>39</sup>, situé un peu loin du mille 71<sup>40</sup> : *Ara deo/ Iovi fun/do Tigi/belle rei [p]ublicae/ [col]l(oniae?) Teanen/sium (?) posu/erunt uni/versi pagani*. Nous disposons encore d'un bon calque de Carton, qui nous ramènerait au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (Fig. 1)<sup>41</sup> ; déjà en 1904, R. Cagnat et H. Dessau, rédacteurs du supplément du *CIL* VIII, au n° 22035, pensaient que c'était le témoignage de l'existence d'un *pagus Teanensium* situé hors d'Italie en Afrique, donc de l'attribution des revenus d'un *latifundium* africain pour indemniser la colonie de Teano (province de Caserte) atteinte par une mesure que nous ignorons : il s'agirait d'une compensation au profit de la *[res?] publ(ica?) col(oniae) Cl(assicae) F[i]r(mae) Tea(nensium)*<sup>42</sup>.



Fig. 1 : *CIL* VIII 22035 : le *Fundus Tigibellensis* à *Thignica*.

- 39 Mariette De Vos Raaijmakers, Redha Attoui, Alessandro Battisti cur., *Rus Africum III, La Via a Karthagine Thevestem, ses milliaires et le réseau routier rural de la région de Dougga et Téboursouk*, Edipuglia Bari 2015, pp. 47 ss. Voir aussi Mariette De Vos Raaijmakers, Redha Attoui cur., *Rus Africum I. Le paysage rural antique autour de Thugga et Téboursouk : cartographie, relevés et chronologie des établissements*, (Biblioteca archeologica 30), Edipuglia Bari 2013, p. 163. Voir le milliaire de Constance II *CIL* VIII 22035, *AATun.* n° 72, à 2,500 km au Nord de Aïn-Younes, six km environ au Sud-Est de Hr Baghla.
- 40 *CIL* VIII, 25966 = *AE* 1993, 1755: L. Poinssot *Atlas archéologique de la Tunisie, Téboursouk*, Paris 1892-1913, n° 72 ; L. B. Carton, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris 1895, p. 17 n. 8.
- 41 L. B. Carton, *Découvertes épigraphiques et archéologiques*, *op. cit.*, pp. 17-18 n. 9.
- 42 *CIL* X, 4781 et 4799. G. Camodeca, *I ceti dirigenti di rango senatorio, equestre e decurionale della Campania romana* 1, Napoli 2008, p. 329 sg. = *Forme di aggregazione nel mondo romano*, Bari 2007,

Pourtant, outre le fait qu'il pourrait s'agir de *Teanum Apulum* (*Tiati* ou *Civitate* dans la province de Foggia), nous devons exclure une disposition très lointaine des *populares* marianistes, pour récompenser les Sidicins de Teano qui, en 83 av. J.-C., pendant la guerre sociale – défendus par le consul Lucius Cornelius Scipio Asiaticus – avaient été punis par Sylla, lequel accepta d'un seul coup la reddition d'une quarantaine de cohortes marianistes<sup>43</sup>. Si l'on revient au *Fundus Tigibelle(nsis)* de *Thignica*, la dédicace à Jupiter par les *pagani cives Romani* a parfois été comprise comme s'il s'agissait d'agriculteurs originaires d'Italie ; nous serions donc confrontés à un *pagus civium Romanorum* : ce qui est impossible. Pourtant, on retrouve curieusement cette approche même dans les études les plus récentes<sup>44</sup>, mais il faut la corriger en partie, puisque nous sommes encore aux marges du territoire de la *civitas* de *Thignica*, qui comptait certainement des citoyens romains (nous parlons d'une *civitas* bipartite, *utraque pars civitatis*)<sup>45</sup> mais qui, apparemment, n'était pas divisée en *pagi civium Romanorum*. La comparaison la plus immédiate est la dédicace à Jupiter réalisée par les *pagani Uneritani* en Sardaigne, certainement des autochtones, appartenant à un *pagus peregrinorum*, dans la zone Sud de la *pertica* de la colonie *Iulia Augusta Uselis*<sup>46</sup>.

### 3. La *Via a Karthagine Thevestem* au pied du Djebel Tounga

La *via a Karthagine usque ad fines Numidiae provinciae*<sup>47</sup> passait immédiatement à l'Est du Djebel Tounga, en direction de Théveste. Au pied du Djebel Tounga, elle touchait *Coreva*, comme en témoignent les bornes milliaires de la grande route pour la Numidie. Nous en avons récemment parlé à l'occasion de la présentation d'une nouvelle borne de Maximin le Thrace, avec le 66<sup>e</sup> mille, de l'ancienne mosquée de Testour ; de toute évidence, cette borne avait été transportée, il y a des siècles, le long de la route secondaire qui, en partant de la voie principale, arrivait à Tichilla<sup>48</sup>. La borne de Zezia, le 60<sup>e</sup> mille<sup>49</sup>,

p. 17.

43 Plutarque, *Vie de Pompée*, 7, 6.

44 D. Izzo, « Di un fundus di Teano Sidicino in *Africa* », *Attenaeum* 81, 1993, pp. 269-275; R. Biundo, « Terre di pertinenza di colonie e municipi fuori del loro territorio : gestioni e risorse », *CCG* 14, 2003, pp. 131-142 ; Ead., « *Agri ex alienis territoriis sumpti*. Terre in provincia di colonie e municipi in Italia », *MEFRA* 116, 1, 2004, pp. 371-436.

45 P. Ruggeri, « *Utraque pars civitatis Thignicensis* », *Chroniques d'archéologie maghrébine* I, 2022, pp. 493-527.

46 A. Mastino, « *Rustica plebs id est pagi in provincia Sardinia* : il santuario rurale dei *Pagani Uneritani* in Marmilla », in Poikilma, *Studi in onore di M. R. Cataudella in occasione del 60° compleanno*, Firenze 2001, pp. 781-814.

47 P. Faure, Ph. Leveau, « Les marges de la Numidie romaine à la lumière d'une nouvelle inscription des Monts des Ouled Naïl », *AntAfr.* 51, 2015, pp. 119-142.

48 Voir à présent A. Mastino, « Il cantiere stradale da *Coreva* (Henchir Dermouliya) *usque ad fines Numidiae* : la legione III Augusta alla vigilia della *bellica clades* dei primi Gordiani. Il miliario di Massimino il Trace dalla Grande Moschea di Testour, a 66 miglia da Cartagine », in *Studi in onore di Abdellatif Mrabet*, c.s. Le tracé est maintenant étudié in *Rus Africum*, III, *La Via a Karthagine Thevestem, ses milliaires et le réseau routier rural de la région de Dougga et Téborsouok*, Mariette De Vos Raaijmakers, Redha Attoui, Alessandro Battisti edd., Edipuglia Bari 2015.

49 *CIL* VIII 22020 = *ILTun.* p. 312 n° 1732 ; P. Davin, « La voie romaine de Carthage à Théveste entre

de Hr. El Baghla, probablement avec le 67<sup>e</sup> mille<sup>50</sup>, sont proches de celle de Maximin. C'est du 67<sup>e</sup> mille que provient la borne milliaire de Caracalla, Henchir el Baghla, avec la XIX<sup>e</sup> *potestas tribunicia* et le LXVI[I---] mille<sup>51</sup>. *AE* 2015, 1822 a une position proche, Hr. El Baghla, qui ne va pas au 66<sup>e</sup> mille (toujours Maximin le Thrace et Maximus). Au 72<sup>e</sup> mille – toujours indiqué par le toponyme Hr. El Baghla – les bornes de Constance Chlore *AE* 2015, 1825 et de Valentinien et Valens entre 364 e 367 apr. J.-C., ce dernier placé de façon exceptionnelle, par le municipes de *Thignica*, peut-être sur une route secondaire, une variante qui provenait de *Coreva*<sup>52</sup>. Soulignons le caractère exceptionnel des travaux réalisés aux frais du municipes de *Thignica* car on sait aussi que la ville a placé une autre borne milliaire en l'honneur d'un empereur inconnu<sup>53</sup>. L'indication topographique Hr. El Baghla apparaît également sur une borne milliaire de Probus de 281, près de la digue sur l'oued Khana<sup>54</sup>.

Sous Maximin le Thrace et après l'époque des Sévères, la restauration des ponts (*pontes interruptos*)<sup>55</sup>, mais aussi les travaux d'entretien sur les différentes variantes, comme à Sufes et à Monastir (*pontes vetustate dilapsos et iter longa incuria corruptum restituerunt et pro sua infatigabili providentia pervium commeantibus reddiderunt*)<sup>56</sup>, commencent à partir de la Numidie en 237 apr. J.-C. La *Legio III<sup>a</sup> Augusta*, que Maximin le Thrace envoya à Carthage dans le but de réprimer la révolte des Gordiens<sup>57</sup>, passa par cette route, et de même saint Augustin à son retour de Carthage en 404 apr. J.-C., lorsque, arrivé au pied du Djebel Tounga, il se dirigea vers *Thignica* où il prononça sa célèbre homélie que nous avons récemment présentée<sup>58</sup>.

---

*Ad Atticillae et Agbia* », *BCTH* 1928-29, 1929, p. 666.

50 *CIL* VIII 22030 = *AE* 2015, 1823 = *ILTun*. p. 311 n° 1732, voir le commentaire de Xavier Dupuis in *AE*, pour la date de 237 ; *Rus Africum* III, *op. cit.*, p. 36, miglio 67, sito 680.

51 *CIL* VIII 22029 = *AE* 2015, 1819.

52 *AE* 2015, 1826, voir *Rus Africum* III, *op. cit.*, p. 39.

53 *BCTH*, 1928-29, p. 674, vd. *AE* 2015, 1826.

54 *AE* 2015, 1827.

55 *AE* 1980, 951 = *BAA* 1971-74, 167, Berzegan.

56 *AE* 2003, 1972 ; *ILTun*<sup>2</sup> 849, Hr El Kammar, *Sufes*, toujours en 237 avec le nombre des milles qui crée beaucoup de doutes, 17<sup>e</sup>; *AE* 2002, 1663 b = *ILTun*<sup>2</sup>, 820 b = N. Kallala, « Une borne milliaire inédite de Monastir, l'antique *Ruspina* (dans le Sahel de Tunisie) », in *L'Africa Romana* XIV,3, pp. 1706 s., Monastir. Voir aussi *AE* 2002, 1663 a = *ILTun*<sup>2</sup>, 820 a (réutilisée dans le ribat Ibn al-Jaad de Monastir).

57 A. Mastino, « Come le generazioni delle foglie, così anche quelle degli uomini: nuove ipotesi sulle due iscrizioni bilingui dal municipio di *Thignica* - Ain Tounga », *CaSteR* 5, 2020, pp. 49-76; maintenant P. Cugusi (adiuv. M.T. Sblendorio Cugusi), *Carmina Latina Epigraphica* IV, 1, *Carmina in provinciis reperta*, De Gruyter 2023, pp. 488 s. n° 2748.

58 S. Aounallah, A. Corda, P. Filigheddu, A. Mastino, « *Vos ante paucos annos pagani eratis, modo christiani estis, parentes vestri daemones serviebant* : l'homélie d'Augustin adressée aux habitants de *Thignica* dans l'hiver 403-404 et leur conversion tardive au christianisme, en pensant au massacre de *Sufes* », *Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sousse, Sousse 2-4 décembre 2021, Actes du septième colloque international "Eglise et christianisme au Maghreb: Antiquité et Moyen Age"*, Laboratoire de recherche Occupation du sol,

#### 4. L'ensemble de *Dis* et Saturne

L'arrivée des colons italiens a été reliée à l'ensemble de *Dis Pater* et Saturne de *Thignica*, dont nous connaissons la dédicace effectuée entre 93 et 94, une des dernières années de Domitien<sup>59</sup>, exactement vingt ans après la naissance de nouveaux *fundi* (probablement le *fundus Neronianus* de l'inscription de Ain Djemala près de *Thignica*)<sup>60</sup> et la mise en place des *termini* de la *Fossa Regia*<sup>61</sup> et seulement quelques années après la mise en place de nouvelles bornes milliaires par le légat de légion *Cn. Pinarius Aemilius Cicatricula*<sup>62</sup> sur la *via a Karthagine Thevestem* près de *Thugga* : nous sommes sous Titus en 80 apr. J.-C., avec la neuvième puissance tribunicienne<sup>63</sup>. Dès 1895, L. B. Carton signale l'ensemble et parle d'un « poste militaire ayant en son centre une tour destinée à la vigile »<sup>64</sup>. Les fouilles dirigées par Habib Ben Hassen, commencées avant 1990, se sont poursuivies de 1998 à 2005 et ont permis de se faire une idée générale du complexe, très élégant et soigné. Elles ont également permis de retrouver environ quatre-vingts fragments de marbre avec la grande inscription dédicatoire à *Dis Pater* et à Saturne dans les dernières années de Domitien. L'inscription était initialement divisée en deux plaques : en bref, l'ensemble serait composé non seulement de la tour mais aussi d'une salle rectangulaire et d'un portique avec au moins trois citernes et un vaste péribole qui délimitait et protégeait tout l'ensemble ; H. Ben Hassen lui-même a remis en discussion la définition de la phase de construction et a, dans son dernier volume, considérablement modifié les hypothèses initiales (Fig. 2-3)<sup>65</sup>.

Les fouilles de Ben Hassen ont permis de déterminer avant 1992 (Fig. 4-5) :

---

peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval, Troisième séance, A. Mrabet ed., Sousse 2023, pp. 119-162.

- 59 W. Eck, A. Pangerl, « Sex. Iulius Frontinus als Legat des niedergermanischen Heeres. Zu neuen Militärdiplomen in den germanischen Provinzen », *ZPE* 143, 2003, pp. 211-216 e *AE* 2003, 2055.
- 60 *CIL* VIII, 25943 = *AE* 2017, 1722, vd. H. González Bordas, « Géographie domaniale », *op. cit.*, p. 311. La même inscription connaît un *fundus Domitianus*.
- 61 L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009)*, sous la direction de C. Briand Ponsart, Caen 2014, pp. 557-575.
- 62 B.E. Thomasson, *Fasti Africani*, *op. cit.*, pp. 136 s. n° 8.
- 63 Par exemple, *CIL* VIII, 22060 = *ILPBardo* 481 = *IL Afr.* 664 r = *AE* 2003, 2015 ; 2015, 1419 (borne milliaire déplacée de son siège initial) ; Mariette De Vos Raajmakers e Redha Attoui in *Rus Africum* III, pp. 122 ss affirment qu'il s'agit d'un embranchement de la *via a Karthagine Thevestem*, le long de la vallée de l'oued Khalled à Hr Zaieta.
- 64 L.B. Carton, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)*, Paris 1895, p. 97.
- 65 H. Ben Hassen, *Thignica (Aïn Tounga), son histoire et ses monuments*, Ortacesus 2006, pp. 55-75.

*Templum et basilica et porticus et cisterna et custodia*



**Fig. 2 :** photo aérienne par drone (Salvatore Ganga).



**Fig. 3 :** photo aérienne par drone (Salvatore Ganga).

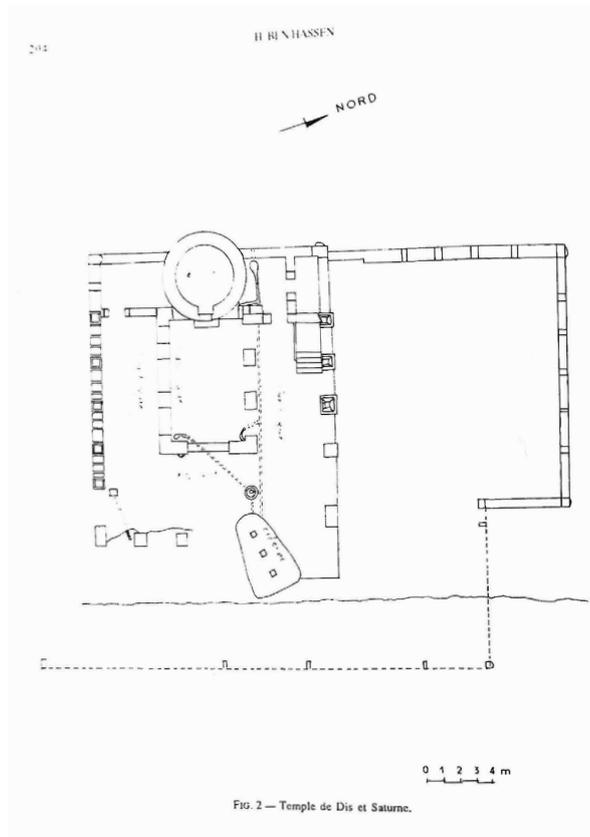


Fig. 4 : Ben Hassen, le premier plan.

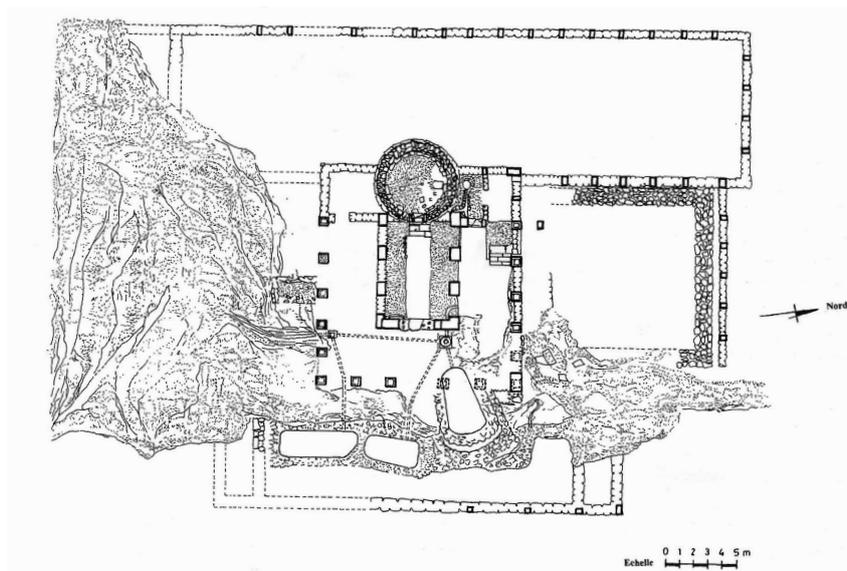


Fig. 5 : H. Ben Hassen, Thignica (*Ain Tounga*), *son histoire et ses monuments*, Ortacesus 2006, p. 59.

1. La **phase la plus ancienne** (apparemment pas pré-romaine) qui serait représentée par la salle circulaire (que Ben Hassen appela « cella ») de 3,65 mètres de diamètre, avec un mur d'un mètre d'épaisseur et de 1,51 mètre de hauteur près de la porte ; cette salle présente un sol irrégulier ; à l'extérieur, les premières rangées du mur sont composées de grandes « pierres à bossage » tandis que la partie supérieure extérieure du mur est recouverte d'un « enduit lisse » à partir du sol, bien conservé, d'une épaisseur de 4 cm. L'intérieur n'est pas recouvert d'enduit (Fig. 6-9).



**Fig. 6 :** La tour avec l'enduit lisse (Attilio Mastino).

La porte d'entrée (orientée vers l'Est), à battant unique, mesure 1,80 mètre de hauteur et 0,86 mètre de largeur ; elle comporte deux marches d'entrée, le seuil, les deux montants et l'architrave qui suit la forme circulaire de la tour (Fig. 10) ; à l'extérieur, on peut voir une couronne de laurier (et non seulement deux feuilles de laurier ou d'olivier entrelacées) (Fig. 11)<sup>66</sup>. Dans la dernière version de sa description, Ben Hassen estime que cette *cella* circulaire est d'époque préromaine et « occupait à l'origine un espace

66 P. Pensabene, « Architettura e decorazione architettonica nell'Africa romana: osservazioni », in *L'Africa Romana* VI, Sassari 1989, pp. 431-458; Id., « Il tempio della Gens Septimia à Cuicul », *L'Africa Romana* IX, Sassari 1992, p. 783 ; Id., « Sulla tecnica di lavorazione delle colonne del tempio tetrastilo di Thignica (Ain-Tounga) », *L'Africa Romana* XI, 1994, pp. 1103-1122.

sacré délimité par un péribole », précédé d'une cour « ce qui rattacherait le premier état de ce temple à celui des édifices de tradition punique connus par ailleurs » (la comparaison avec les temples de Mohammedia en Tunisie, Ksiba et Tébessa en Algérie ne semble pas avoir beaucoup d'importance)<sup>67</sup>. On a même souligné qu'il n'existait aucun rapport avec les temples du Saturne africain car les *cellae* circulaires semblent liées à une tradition romaine qui aurait tenu compte des *tholoi* grecques<sup>68</sup>.



**Fig. 7 :** La tour ( Attilio Mastino).



**Fig. 8 :** La tour sans l'enduit en pierre de taille (Attilio Mastino).

67 H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, *op. cit.*, p.64 ; voir toutefois les observations pertinentes de L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009)*, a cura di C. Briand Ponsart, Caen 2014, pp. 568 s.

68 Voir L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », *op. cit.*, p. 570.



**Fig. 9 :** La tour avec *cella* e *custodia* au premier étage (Attilio Mastino).



**Fig. 10 :** Vue d'ensemble du temple (Attilio Mastino).



Fig. 11 : Détail (Attilio Mastino).

2. Dans une **seconde phase**, une pièce rectangulaire aurait été ajoutée à la cella circulaire (Fig. 12). La pièce (qui précède la porte de la tour) serait le vrai *templum* ; elle mesure 7,20 mètres de longueur et 4,65 mètres de largeur ; ses murs s'élèvent à plus de deux mètres (leur largeur est de 76 cm) et du côté Sud de grands blocs alternent avec une sorte d'*opus pseudo-reticulatum* tout à fait exceptionnel en Afrique du Nord, qui témoigne de la présence de main-d'œuvre différente (il est moins probable que cette anomalie puisse être expliquée par l'interruption du chantier ou par une phase ultérieure)<sup>69</sup>. Il s'agirait d'un agrandissement de la *cella* du temple, avec, sur les côtés, des banquettes semblables à ceux de temples de la tradition punique. Ici, les murs érigés par la suite sur les côtés semblent simplement posés ; l'intérieur présente encore des traces d'enduit et de fragments de marbre sculptés et peints, et des moulures<sup>70</sup> ; à l'extérieur les piliers et les angles de la salle ont un aspect soigné et présentent des décorations qui rappellent des triangles et des losanges, sans enduit. Sur trois côtés, le portique correspondait aux façades visibles du temple, ponctué de

---

69 *Ibid.*, p. 570.

70 Voir H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, *op. cit.*, p. 57.

colonnes à chapiteaux corinthiens à cinq poutres<sup>71</sup>. La **partie Nord** de cette pièce communiquait directement avec un portique par trois ouvertures, sans seuils ni portes : l'ouverture Nord-Ouest est la plus large (2 m) par rapport aux deux autres (1,50 m). La **partie Est** communique avec l'extérieur grâce à un passage de 2,60 de largeur, sans seuil et dont le sol est en *opus signinum*. À l'extérieur, les murs de cette "salle" semblent plus soignés étant donné qu'à l'intérieur ils étaient probablement recouverts de stucs peints et de plaques de marbre sculptées et peintes (certaines portant des inscriptions), ce que confirme le grand nombre de fragments de mosaïque et de marbre anépigraphe de différentes couleurs retrouvés lors des fouilles et qui ferait penser à un *opus sectile*. La **partie Sud** suit (Fig. 13).



**Fig. 12 :** Intérieur (Attilio Mastino).



**Fig. 13 :** La partie Sud (Attilio Mastino).

71 Pour les carrières et la provenance de certaines colonnes à *Thignica*, voir P. Pensabene, « Sur la technique de fabrication des colonnes », *op. cit.*, pp. 1103-1122 ; aux pp. 1112 la description du *kyma* et des denticules.

3. Le **portique Nord** avec lequel cette salle communique par trois passages mesure 4,20 mètres. Son angle Nord-ouest conserve les vestiges d'un escalier dont il ne reste que quatre marches. Ben Hassen pensait que ces marches devaient dater d'une époque « ultérieure à la construction de notre ensemble ». Dans la version finale : « un escalier a été construit en outre, dans la partie Ouest du portique Nord. Son existence prouve, elle aussi, que la couverture était en terrasse. Cet escalier comporte encore quatre marches. Son parapet massif aux bords arrondis est tombé sur le côté. Du côté Sud, l'escalier devait mener jusqu'à un palier puis tourner à 90°. Sa seconde volée, probablement construite sur une voûte, devait arriver sur la terrasse de la salle centrale »<sup>72</sup>.
4. La question ainsi posée ne permet pas de comprendre parfaitement la destination de l'escalier (**Fig. 14-17**) : « Ces escaliers devaient mener à un premier étage aujourd'hui disparu ». En réalité, à partir d'un examen plus attentif (que nous avons réalisé avec Pier Giorgio Spanu et Salvatore Ganga), il semblerait que l'escalier tournait vers la tour pour permettre l'accès supérieur au *thesaurus* de la tour circulaire. Ce *thesaurus* existait puisqu'à la base il y a deux architraves qui non seulement suivent le profil circulaire de la tour mais dont l'une présente également les renforcements pour une grille métallique de protection (ou des barres), ce qui fait à penser à une correspondance entre le mot *custodia* de l'inscription et l'étage supérieur de la tour qu'il faudrait plutôt considérer comme un "*sanctuarium*" pour la protection des objets sacrés, probablement de grande valeur, que comme un lieu de garde (voir les flèches aux **Fig. 18-21**).



**Fig. 14** : Restes de l'escalier (Attilio Mastino).

72 Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, *op. cit.*, p. 58.



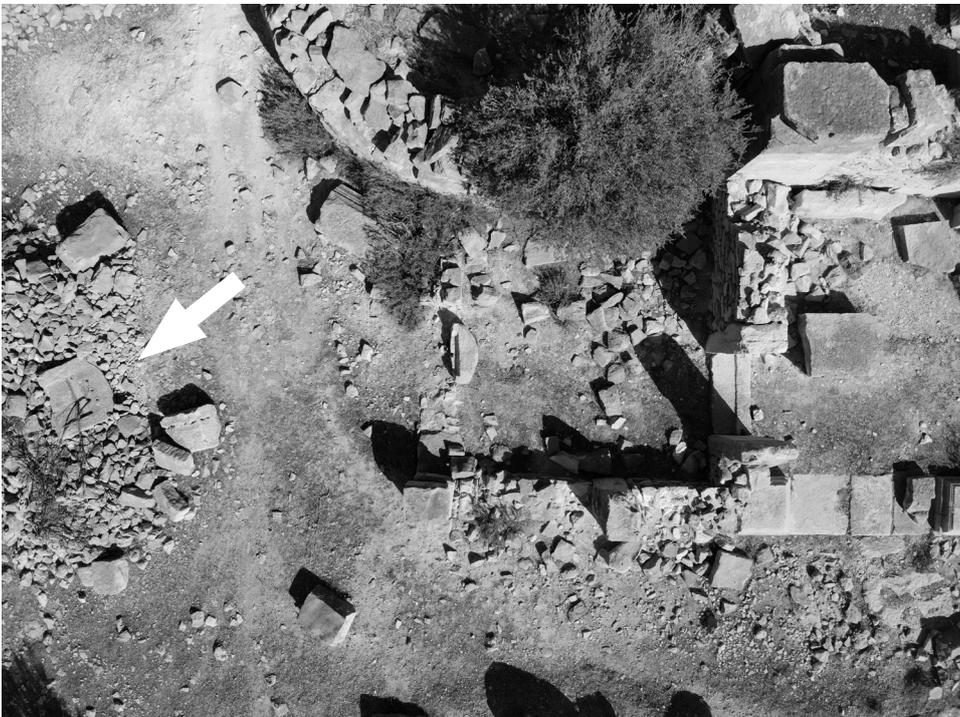
**Fig. 15 :** Particulier (Attilio Mastino).



**Fig. 16 :** Restes d'un escalier menant à la *custodia* (Attilio Mastino).



**Fig. 17 :** La zone de l'escalier menant à l'étage supérieur de la tour (Sergio Ferdinandi).



**Fig. 18 :** Blocs tombés du premier étage (Salvatore Ganga).



**Fig. 19 :** Blocs tombés du premier étage (Salvatore Ganga).



**Fig. 20 :** Blocs tombés du premier étage (Salvatore Ganga).



Fig. 21 : Blocs tombés du premier étage de la *custodia* indiqués par des flèches (Salvatore Ganga).

5. Il existait un second portique (Sud) de 3,50 mètres, parallèle au portique Nord. On peut penser que les deux étaient couverts car on a retrouvé les bases des colonnes qui soutenaient le toit.
6. Un **troisième portique** (à ciel ouvert) se trouve sur le côté Est, en face de la salle rectangulaire : il mesure 14,70 mètres de longueur et 4,60 mètres de largeur : c'est ici que les sacrifices *sub divo* auraient été offerts (*porticus* est au pluriel).
7. Au Nord de cette sorte de grand couloir, une citerne de forme conique caractéristique a été retrouvée ; elle mesure environ 5 mètres de longueur, 3,10 mètres de largeur au Nord-est, 1,70 mètre au Sud-Ouest et 3,10 mètres de profondeur. Avec les **deux autres citernes** découvertes vers 2000, c'est la dernière à avoir été réalisée à l'entrée de l'espace sacré et, à l'origine, elle était couverte. A l'intérieur, des piliers formés de pierre carrées (50 cm de côté, 43 cm d'épaisseur) subsistent (Fig. 22-23).



**Fig. 22** : Les citernes (Attilio Mastino).



**Fig. 23** : Les citernes (Attilio Mastino).

8. Au fond de la salle, deux pièces de dimensions à peu près égales (4,6 m de longueur et 2,6 m de largeur) sont situées de part et d'autre de la salle circulaire. La pièce Nord, légèrement plus longue, a été divisée en deux (selon H. Ben Hassen « peut-être à une époque tardive »), de toute évidence, à la première volée d'escaliers. Cette pièce conserve une canalisation qui partait probablement de la terrasse de la tour où était collectée l'eau de pluie<sup>73</sup> ou l'eau provenant d'une source<sup>74</sup>, épurée dans une cuve de décantation située à l'extrême Ouest ; de là, une canalisation amenait l'eau à un puits et à la citerne. Dans la dernière version de la description de Ben Hassen : « De part et d'autre de la *cella* circulaire, existaient des espaces de service, celui du Nord étant divisé en deux parties. Ce dernier comprenait une courette dans laquelle se trouvait un réduit (probablement couvert). Les rigoles et les canalisations, en *opus signinum* raccordées aux conduits verticaux descendant de la terrasse, amenaient l'eau de pluie vers une auge (elle-aussi en *opus signinum*) située dans une courette. L'eau s'évacuait ensuite vers l'extérieur. Du côté opposé l'eau aboutissait à la troisième citerne<sup>75</sup>.
9. Un **mur en *opus africanum*** de 14 m de longueur part de l'angle Nord-Ouest de l'ensemble et continue vers le Nord sur 14 mètres et ensuite vers le Sud sur 4 mètres : au début des années 90, la zone d'environ 200 m<sup>2</sup> n'avait pas encore été entièrement fouillée et n'avait pas révélé des traces compréhensibles de constructions. Sur le côté Ouest, derrière la tour, subsistent les piédroits d'un mur en *opus africanum* qui délimitait probablement la zone vers *Thignica*.
10. Au Sud, on trouve deux constructions rectangulaires ; pour Ben Hassen c'étaient des tombes : en réalité il s'agit d'une seule tombe<sup>76</sup>. Deux serpents entrelacés en une sorte de caducée égyptien, que l'auteur relie avec certitude au culte de Saturne, sont sculptés sur un bloc de remplissage.

En conclusion, pour les couches les plus récentes, Ben Hassen observe, non sans une certaine confusion, que, dans sa dernière phase, le temple avait eu une fonction militaire qu'il n'aurait pas eu au début : « l'aspect du bâtiment réalisé à cette époque névoque plus guère celui d'un temple, mais celui d'une construction militaire qui, en raison de sa position élevée et de son éloignement de toute zone cultivée, semble correspondre plutôt à un usage militaire »<sup>77</sup>. Il s'agirait d'un poste militaire du IV<sup>e</sup> siècle aux structures soigneusement construites bien avant la transformation byzantine (rappelons la monnaie

---

73 H. Ben Hassen, « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. Spectacles, vie portuaire, religions. Actes du V<sup>e</sup> Colloque international réuni dans le cadre du 115<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Avignon, 9-13 avril 1990)*, Paris 1992, p. 209.

74 H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, *op. cit.* p. 57.

75 *Ibid.*, p. 58.

76 *Ibid.*, p. 59.

77 *Ibid.*, p. 58.

de Constantin), même si l'auteur n'exclut pas que c'était peut-être un point d'observation effectivement byzantin<sup>78</sup>.

Quant à la grande inscription dédicatoire de Domitien, les travaux de la fin de l'époque flavienne auraient concerné les édifices suivants :

- le terme *porticus* (pluriel) désignerait les trois portiques indiqués sur le plan aux numéros 3, 5 et 6 ; le terme *cisterna* nous renverrait au numéro 7 ; mais, en réalité, comme nous l'avons souligné, la poursuite des travaux a permis de découvrir deux autres citernes plus anciennes, alimentées par les eaux de pluie des terrasses du temple : la troisième citerne semble être postérieure à l'abandon de la façade principale du temple ;
- *templum* désignerait la salle circulaire indiquée au numéro 1 [au rez-de-chaussée], de dimensions effectivement très réduites contenant les statues des deux divinités, les objets de culte et les offrandes, avec des comparaisons qui sont peu convaincantes et *basilica* au numéro 2 avec les banquettes caractéristiques du côté Sud<sup>79</sup> ; le thème de la fonction de la *basilica* est extrêmement important et mérite d'être approfondi ;
- le terme *custodia* devrait être traduit par « poste de garde » ; c'est peut-être une salle de surveillance pour les objets de culte ou de dépôt d'outils pour l'entretien du temple ou bien « la muraille entourant l'ensemble de trois côtés »<sup>80</sup> ; pour Lenoir, la traduction serait « gardiennage » ou « logis de garde » et ce serait la salle au Nord du *templum* équipée d'une antichambre (n° 8 a). Toujours dans la discussion, Ben Hassen refuse l'hypothèse brillante de M. Picard ; celui-ci situerait la *custodia* dans la tour (à l'étage supérieur protégé par des grilles) et ce serait le lieu où l'on gardait le trésor, rappelant l'inscription des *iuvenes* de Mactaris qui construisirent en 88 apr. J.-C. une *basilica* et deux *horrea* (*AE* 2011, 1545)<sup>81</sup>. Dans l'édition suivante de 2006, Ben Hassen interprète *custodia* comme la vaste « enceinte » de 25 m de côté qui serait le péribole du temple. Tout cela doit être évidemment abandonné compte tenu des observations formulées précédemment et en référence à la porte d'accès du premier étage de l'escalier et à la fenêtre équipée de grille dont les architraves subsistent (Fig. 18-21).

La description concise de l'ensemble, faite récemment par Lamia Ben Abid, est utile : « Du point de vue architectural, ce temple est bâti selon un plan assez original qui n'a pas beaucoup de parallèles en Afrique du Nord. En effet, le monument en question comporte une salle circulaire, flanquée de deux pièces. Elle ouvre sur une salle rectangulaire entourée de portiques sur trois côtés. Le portique Nord comprend quatre marches d'escalier menant très probablement à un premier étage. Du côté Sud, le portique est contigu à la roche

---

78 *Ibid.*, p. 59.

79 De façon différente, M. Lenoir, in H. Ben Hassen, « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », *op. cit.*, p. 217.

80 Dans la discussion : H. Ben Hassen, « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », *op. cit.*, p. 217.

81 *Ibidem.*

mère. Deux citernes aménagées en dehors du portique sont alimentées par l'eau de pluie descendant de la couverture du temple; une troisième citerne aménagée au détriment d'une partie du portique remonte à une phase ultérieure de l'histoire du bâtiment. L'ensemble était entouré d'un mur d'enceinte<sup>82</sup> ».

## 5. Les divinités

Ben Hassen identifie *Dis (Pater)* avec Pluton, le génie protecteur et le patron de la ville comme à *Mustis* où se trouvent un *templum* et un *sacrarium* (*AE* 1968, 599 à l'époque de Trajan) et, en second lieu, avec le grand dieu africain Saturne (Baal Hammon) ou plus probablement le vieux Saturne latin décrit par Varron (*De lingua latina*, V, 64). Avec la naissance, au II<sup>e</sup> siècle, du sanctuaire de Saturne, assimilé à Baal, sur la route pour *Thubursicum Bure* (plus de 500 stèles publiées, datée entre le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle)<sup>83</sup>, le dieu Saturne italique aurait été abandonné<sup>84</sup>.

Un grand fragment de la statue en calcaire provenant de l'une des citernes de l'ensemble atteste de façon significative l'existence du culte de Janus bifrons<sup>85</sup> : il s'agit d'un culte d'origine italique, comme celui de Mars ou de Neptune<sup>86</sup>. La dédicace à *Vesta Augusta* (notre n° 2) est tout aussi caractéristique, même si Cadotte estime que « lorsqu'on gratte la couche plus ou moins épaisse de vernis romain qui recouvre la plupart d'entre eux, on découvre avec surprise une personnalité différente, riche et complexe dont les divers traits découlent non pas d'un héritage italique mais de réalités africaines, forgées par l'histoire et le climat religieux de cette région longtemps dominée par les Numides et les Carthaginois »<sup>87</sup>.

Pour en revenir à *Dis Pater*, Ben Hassen souligne son association avec le Saturne italique à l'occasion de la fête des *Argei* le 15 mai en relation au souvenir des anciens sacrifices humains<sup>88</sup>.

La position à suivre est en réalité celle de Lamia Ben Abid qui, sans donner pour acquis la présence d'un *pagus civium Romanorum* à *Thignica*, estime que l'une des deux *partes* issues de la division de la *civitas*, à savoir la *civitas* romano-italique, décida de façon autonome de construire le temple qui abritait des cultes et des divinités se distinguant bien des cultes et divinités chers à la pars *numida* ; tant la nature du culte célébré en ce

82 L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », *op. cit.*, p. 567.

83 L. Ben Abid, A. Cherif, B. D'Andrea, A. Gavini, *SatThig., Les stèles de Saturne à Thignica, Catalogue*, Monografie della Saic, Sassari 2024.

84 L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », *op. cit.*, pp. 566-575.

85 H. Ben Hassen, « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », *op. cit.*, fig. 8.

86 A. Cadotte, *La romanisation des dieux, L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Brill, Leiden 2007, p. 49 poursuit : « elle correspond, selon M. Le Glay, à une curieuse tentative à la fin du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle, de relance des vieilles divinités italiques, comme aussi la déesse Ops ».

87 *Ibid.*, p. 385.

88 M. Le Glay, *Saturne africain. Histoire*, Paris 1966, p. 467 et n. 3.

lieu sacré que l'origine des divinités que l'on y adorait confirment cette hypothèse : « Il n'y a aucun doute concernant l'origine de la divinité nommée *Dis*. Il s'agit bel et bien de *Dis Pater*, la grande divinité italique qui avait sa place dans la plus vieille religion latine. Dans leur temple, *Dis* et Saturne, vont accueillir d'autres divinités: Vesta et Janus » et, pouvons-nous ajouter, le culte du divin Auguste. « Seule la base de statue de la déesse a été exhumée lors des fouilles. Elle a été offerte par Clodius Felix, fils de Decimus. Celui-ci est très probablement Decimus Clodius Torquatus, l'évergète qui a fait faire une statue à Mercure [CIL VIII 1400 = 14904]<sup>89</sup>. Si on tient compte que le temple de Mercure a été bâti en l'an 169 apr. J.-C., la dédicace de Vesta daterait au plus haut du dernier quart du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Une statue de Janus dont il ne reste que la tête fut découverte dans les remblais d'une des citernes du temple. Cette tête sculptée dans un calcaire blanchâtre friable comprend deux visages : l'un figure un homme dans la force de l'âge, l'autre un jeune homme. Dans ce lieu sacré sont associées trois vieilles divinités italiques, dont le culte est peu diffusé en dehors de l'Italie et en Afrique du Nord : *Dis* est un des dieux auquel on a élevé le moins d'autels et dédié le moins d'inscriptions, d'autant plus qu'il a été remplacé très vite par son équivalent Pluton. En Afrique du Nord, en dehors de *Thignica*, il possède un temple à *Mustis* et il est invoqué sur un *carmen* de *Cillium* et sur un épitaphe de Sidi El Titouni. Le culte de Vesta est également peu diffusé en dehors de Rome et en Afrique: on recense au total cinq dédicaces consacrées à la déesse. C'est aussi le cas de Janus »<sup>90</sup>, avec une dizaine d'inscriptions à *Mustis*, Hr El Oust, *Ammaedara*, *Mactaris*, *Lambaesis*, *Thamugadi*, *Diana Veteranorum*. Nous pouvons y ajouter le portrait de Janus à *Uchi Maius* (aujourd'hui perdu). Cadotte avait, lui aussi, signalé le cas de *Mustis*, avec une statue et une dédicace [I]ani Patri Aug(usto), CIL VIII 27463 à l'époque sévérienne : « Ce vieux dieu romain, oublié partout ailleurs, est présent à plusieurs endroits en Afrique »<sup>91</sup>.

Ainsi, à *Thignica*, plusieurs anciennes divinités italiques semblent être associées dans le même sanctuaire : *Dis Pater*, *Vesta* et *Janus*. Il faut en déduire que Saturne est lui aussi une ancienne divinité italique qui précède la naissance du sanctuaire de *Thignica* situé sur la route vers Thubursicu Bure. Cette situation est chronologiquement proche de celle de *Mustis* où A. Beschouch a étudié le temple de *Dis Pater* agrandi aux frais de M. Valerius Fuscus, citoyen romain de l'*Arnensis* : des documents confirment que pour l'agrandissement de ce temple, probablement construit à l'époque flavienne, donc à la même époque que celui du Djebel Tounga, on utilisa la somme honoraire du flaminat pendant la dernière année de Trajan, lorsque les *porticus* et *sacrarium* furent construits (AE 1968, 599) ; initiative analogue pour le temple des *Cereres*. Et, comme nous l'avons déjà souligné, il y avait un temple de Janus à *Mustis* (CIL VIII 27463) et il existe une

89 P. Ruggeri, « *Vestae Augustae sacrum*. Un donario alla dea del focolare in *Africa* », in PVRPVREA ÆTAS. *Estudios sobre el Mundo Antiguo dedicados a la Profesora Pilar Fernández Uriel*, a cura di P. González Serrano, J. Cabrero Piquero, Madrid-Salamanca, 2019, pp. 323-325. Pour Mercure à *Thignica* : A.M. Corda, « Mercurio Augusto a *Thignica* (oggi Ain Tounga, Tunisia): una nuova testimonianza nell'età di Marco Aurelio », *Epigraphica*, LXXXI, 2019, pp. 109-120.

90 L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », *op. cit.*, p. 571.

91 A. Cadotte, *La romanisation des dieux*, *op. cit.*, p. 527 cat. 280.

dédicace à *Vesta Augusta* (AE 1968, 507)<sup>92</sup>.

Supposons à présent que le temple ait accueilli plus tard le culte du divin Auguste, lorsque le grand Sanctuaire de Saturne, situé dans la plaine au Sud de *Thignica*<sup>93</sup>, s'est développé de façon autonome et a revitalisé une tradition locale ; le sanctuaire d'époque flavienne pourrait avoir accueilli le culte de *Vesta Augusta*, du *Numen Augusti* et plus généralement d'un dieu lié au culte impérial. Soulignons toutefois que notre inscription n° 4 du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. se rapporte aux *sacra pertinentes* d'un seul dieu [--- *ei*]*sdem dei*, les objets sacrés acquis en utilisant la *summa honoraria* du flaminat d'une personne anonyme pour nous : le temple était donc dédié à un seul dieu (*Dis Pater* interprété comme Saturne ?) ou bien cela avait changé ; nous ne savons vraiment pas comment résoudre ce dilemme. On trouve une situation analogue à l'époque de Gallien dans le sanctuaire de Neptune, au pied du Djebel Tounga, du côté Nord, où la somme honoraire bien plus importante du flaminat de Valerius Tertullianus et de sa femme Caecilia Faustina fut utilisée pour réaliser l'*opus fontis Thignicensis*, tandis que la somme honoraire de leur fils, dûment *ampliata*, permit d'étendre le projet initial par la construction, sur la roche vive de la colline près de la source, de l'*aedes [dei Nept]uni* ; les frais dépassèrent probablement 100 mille sesterces ; notre inscription n° 4 date au moins du siècle précédent et les *summae honorariae* du flaminat de la *civitas* semblent bien inférieures et ne devaient pas dépasser 6 000 sesterces avec *ampliatio*<sup>94</sup>. Le lien entre *Dis Pater* et le dieu des eaux de source Neptune africain est peu connu, mais nous avons aussi l'exemple de la déesse chthonienne *Aeracura Inferna* souvent assimilée à *Dis Pater*<sup>95</sup>, ainsi que celui de Pluton<sup>96</sup>. Le lien entre les deux ensembles est évident du point de vue topographique en ce qui concerne l'emplacement de la source de Neptune et de la canalisation des eaux provenant de la colline sur laquelle se trouvait le sanctuaire de Domitien faisant l'objet de cette étude.

Plusieurs aspects restent donc à approfondir et de nouvelles fouilles pourraient être utiles à cette fin.

## Catalogue

### 1. Dédicace de tout l'ensemble sommital du Djebel Tounga à *Dis Pater* et Saturne *Augusti*

Il s'agit de deux longues plaques de marbre blanc retrouvées en 1989 par Habib

92 A. Beschouch, « Mustitana. Recueil des nouvelles inscriptions de Mustis, cité romaine de Tunisie », *Karthago* 14, 1965-66, pp. 121-224, n° 1 e 10.

93 À propos duquel voir L. Ben Abid, A. Cherif, B. D'Andrea, A. Gavini, *SatThig., Les stèles de Saturne à Thignica, Catalogue*, Monografie della Saic, Sassari 2024.

94 A. Mastino, « Neptunus Africanus: a Note », *CaSteR*, 3, 2018, pp. 181-200 ; P. Ruggeri, « La dedica dell'*aedes Neptuni* nel municipio di Thignica : nuova edizione », in A.M. Corda *et alii*, *Thignica 2017 : novità epigrafiche dalla Tunisia*, "Epigraphica", 80 2018, pp. 338-342 ; *AE* 2018, 1930 ; 2020, 1564.

95 *CIL* V, 725 e 8970 a, Aquileia ; *CIL* VI, 142, Roma ; A. Cadotte, *La romanisation des dieux, op. cit.*, p. 244 e p. 635. Voir également *CIL* III 4395 = 11087, Carnuntum ; *AE* 2015, 1116, Aquincum.

96 Un exemple seulement : *CIL* VIII 9021, Auzia : *Plutoni et Curiae Cereri Diti Sa[nctis]*.

Ben Hassen, au cours de la première phase des fouilles, à proximité de la pièce centrale, volontairement brisées en quatre-vingts fragments, mais presque entièrement recomposées lors de leur restauration, sans que la lecture soit rendue difficile ; celle-ci est même possible dans la partie de la dédicace à l'empereur qui a subi la *damnatio memoriae*. Actuellement, ces plaques sont conservées dans les citernes de Dougga, dans les dépôts archéologiques de l'Institut National du Patrimoine de Tunis.

Dimensions totales : largeur 295 cm (dix pieds) ; hauteur 59 cm (deux pieds) ; épaisseur 3,5 cm. Le champ épigraphique est libre et entièrement utilisé en largeur (2,96 m), moins en hauteur (0,52 m) ; le texte est distribué sur 5 lignes centrés et non justifiées (en italien : « bandiera al centro »). Le caractère fragmentaire des deux plaques n'empêche pas la restitution de l'inscription soigneusement gravées, en lettres capitales réalisées de façon précise et avec beaucoup d'attention pour les espaces avec gravure en V et empattements ; le module est assez régulier même si les deux premières lignes sont de dimension supérieure ; effacement à la ligne 2 pour le nom de Domitien et pour une partie de l'ascendant *[[fil(ii) Domitiani]]* ; les chiffres sur la ligne 3 sont surlignés ; T montant à la fin de ligne 4 ; ponctuation systématique en épine de rose, sauf à la ligne 1, où les deux divinités sont séparées par deux petites *hederæ*.

La hauteur des lettres varie de 6,5 à 8,5 cm ; l'interligne est d'un centimètre environ.

Editions : H. Ben Hassen, « Thignica : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. Spectacles, vie portuaire, religions. Actes du V<sup>e</sup> Colloque international réuni dans le cadre du 115<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes (Avignon, 9-13 avril 1990)*, Paris 1992, pp. 209-216 ; *AE* 1992, 1817 ; A. Cadotte, « *Frugifer* en Afrique du Nord : Épithète divine ou dieu à part entière ? », *ZPE* 143, 2003, p. 197, note 34 ; H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga), son histoire et ses monuments*, Ortacesus 2006, pp. 62-67 n° 1 e figg. 29-30 ; A. Cadotte, *La romanisation des dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden-Boston 2007, p. 556, n° 245 ; A. Saastamoinen, *The Phraseology of Latin Building Inscriptions in Roman North Africa* (Commentationes Humanarum Litterarum 127), Helsinki 2010, p. 412, n° 57 ; H. Abid, « Le tracé de la *Fossa Regia* dans la vallée de l'oued Siliana. Précisions et réflexions », in Cl. Briand Ponsard (cur.), *Centre de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen 2014, pp. 401-418 ; M. Abid, *Inscriptions latines de la Tunisie II*, Paris 2018, p. 923 n° 2852 ; P. Ruggeri, « *Vestæ Augustæ sacrum*. Un donario alla dea del focolare in Africa », in *PVRPVREA ÆTAS. Estudios sobre el Mundo Antiguo dedicados a la Profesora Pilar Fernández Uriel*, a cura di P. González Serrano, J. Cabrero Piquero, Madrid-Salamanca, 2019, pp. 323-325 ; P. Ruggeri, avec la collaboration de S. Aounallah e A. Mastino, *Il foro olitorio in età costantiniana e altre iscrizioni : contributo all'urbanistica di Thignica, oggi Ain Tounga (Tunisia)*, Sassari 2023, pp. 48 s. n° 7 e fig. 35 ; P. Ruggeri, « Thignica, ai margini della pertica dei Cartaginesi », in *In Africa e a Roma. Scritti mediterranei*, Aonia edizioni, Raleigh 2023, p. 65 fig. 9. EDCS-J-2021-15. Vd. inltre L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009)*, cur. C. Briand Ponsart, Caen 2014, p. 557-576 (*AE* 2014, 1471).



Fig. 24 : AE 1992, 1817, Catalogue 1.

*Diti et Saturno Aug(ustis) sacr(um). Pro salute  
Imp(eratoris) Caesaris divi Vespasiani [[fil(ii) Domitiani]] Aug(usti) Germ(anici)  
pont(ificis) max(im)i trib(unicia) pot(estate) XIII imp(eratoris) XXII co(n)s(ulis) XVI  
cens(or)is perp(etui) p(atris) p(atriciae)  
civitas Thignicensis templum et basilicam et porticus et  
cisternam et custodiam sua pec(unia) fac(ienda) cur(avit)*

À noter la *damnatio memoriae* de Domitien qui, sur la plaque, occupe un espace de 66 cm.

Variante: Ben Hassen à la ligne 3 : *pont(ifici)* au lieu de *pont(ificis)*, *trib(uniciae)* *pote(estate)* au lieu de *trib(unicia) pot(estate)*. Il est possible que le titre de *Aug(ustus)* doive être attribué uniquement à Saturne et non pas à *Dis Pater*, comme le suggère D. Fishwick<sup>97</sup>.

Traduction de H. Ben Hassen : « À Dis et à Saturne Augustes consécration. Pour le salut de l'empereur César Domitien Auguste, fils du divin Vespasien, Germanicus, grand pontife, investi de la puissance tribunitienne pour la 16<sup>e</sup> fois, censeur perpétuel, père de la patrie. La cité de *Thignica* a fait faire à ses propres frais le temple, la basilique, les portiques, la citerne et la *custodia* (ou système de surveillance) ».

Traduction de M. Abid : « Consacré à Dis et à Saturne Augustes, pour la sauvegarde de l'Empereur César Domitien Auguste fils de Vespasien divinisé, vainqueur des Germains, pontife suprême, en sa 13<sup>e</sup> puissance tribunitienne, acclamé *Imperator* 22 fois, consul, censeur perpétuel, père de la patrie ; la cité de *Thignica* a construit à ses propres frais le temple, la basilique, les portiques, la citerne et la *custodia* »<sup>98</sup>. Ben Hassen interprète ce dernier mot comme « *custodia* (ou système de surveillance) »<sup>99</sup>.

Datation : entre le 14 septembre 93 et le 13 septembre 94, l'une des dernières années de Domitien, sur la base de la 13<sup>e</sup> puissance tribunitienne de Domitien, de la 22<sup>e</sup> acclamation impériale (la dernière en 93) et du 16<sup>e</sup> consulat (92-94) (vd. *CIL* XVI 39, *Moesia superior* du 16 septembre 93 ; *AE* 1998, 1616 ; 2008, 1716)<sup>100</sup>. Pour Ben Hassen, à tort, l'inscription peut être datée « entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 13 septembre de l'année 93 ». Il s'agit de la première mention de la *civitas* à *Thignica* : les décurions prirent l'initiative de

97 H. Ben Hassen « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », p. 217.

98 M. Abid, *Inscriptions latines de la Tunisie II*, Paris 2018, p. 923 n° 2852.

99 H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, op. cit., p. 62.

100 R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris 1890, p. 181.

réaliser simultanément :

- *templum*
- *basilicam*
- *porticus* (plus d'un portique ; les fouilles en indiquent au moins trois)
- *cisternam* (la première des trois citernes dont nous connaissons l'existence)
- *custodiam*.

Le terme *basilica* indique l'espace qui contenait les fidèles, comme dans de nombreux autres cas très importants<sup>101</sup> : les rapprochements sont nombreux et, pour l'Afrique, citons les basiliques liées aux édifices religieux païens comme à *Vazi Sarra* à l'*aedes* di *Mercurius sobrius* (*CIL* VIII 12006 et *AE* 2019, 1833), à *Sucubi* avec la *porticus* (*CIL* VIII 794), à Carthage (*CIL* VIII 24671 a), à *Madauros* (*BCTH* 1925, 287), à *Mactaris* en 88 apr. J.-C. (*AE* 2011, 1545), etc.<sup>102</sup>.

En ce qui concerne le terme *custodia*, nous préférons penser qu'il indique l'étage supérieur de la tour circulaire, accessible grâce à l'escalier. Nous croyons qu'il s'agit d'un synonyme de *praesidium*, lieu où résidait un *custos*, ou bien une pièce pas forcément de nature militaire mais sacrée, destiné à la *tutela* ou à la *defensio*. Cicéron utilisait ce terme pour indiquer l'ensemble urbain de Vesta où était conservé le *Palladium* : *Palladium illud quod quasi pignus nostrae salutis atque imperii custodiis Vestae continetur* (*Pro Scauro* 47)<sup>103</sup>.

## 2. Dédicace à *Vesta Augusta*

Socle votif en marbre blanc, de forme parallélépipédique, non parfaitement régulier, légèrement ébréché aux angles, ce qui n'altère pas son bon état de conservation. Le travail est plus soigné sur la face antérieure portant l'inscription alors qu'il est moins précis sur les côtés et le fond où il présente des traces de bouchardage. Sur la partie supérieure est présente une niche de forme quadrangulaire, dont les deux côtés longs sont parallèles tandis que le côté droit est oblique et le gauche est curviligne. La finition approximative du fond de la niche, dont la surface est sablée, n'est pas surprenante puisqu'il n'est pas destiné à être vu mais au contraire constamment couvert par l'objet logé dans la niche, probablement une statue de *Vesta* de dimension modeste. Notons enfin deux petits trous circulaires, dont la fonction est incertaine, pratiqués à proximité des sommets antérieurs de la face supérieure à la hauteur du côté portant l'inscription.

L'inscription fut trouvée en 1989 à l'intérieur du remplissage d'une des citernes situées devant l'entrée du temple de Dis et Saturne au cours des recherches archéologiques menées par H. Ben Hassen.

Lieu de conservation : citernes de Dougga (à l'arrivée de l'aqueduc qui partait du *fons Mocolitanus*, *AE* 2019, 1836) dans les dépôts archéologiques de l'Institut National

101 *TbLLat.* II 1900-06, cc. 1761 ss.

102 Voir A. Saastamoinen, *The Phraseology and Structures of Latin Building Inscriptions in Roman North Africa*, Helsinki 2008, p. 43 chart 7 : *basilica* représente le 13% des « building types ».

103 *TbLLat.* IV 1906-09, cc. 1555 ss.

du Patrimoine.

Dimensions : largeur 22 cm ; hauteur 10 cm ; épaisseur 21 cm ; dimensions de la niche : largeur 18 cm, hauteur 13 cm, profondeur 1,5 cm.

Le champ épigraphique est délimité par un triple encadrement en relief et surbaissé par rapport à celui-ci ; il occupe toute la face antérieure du support. Texte bien présenté et distribué sur deux lignes justifiées. Dimensions: largeur 17,5 cm, hauteur 6 cm.

Écriture : capitales africaines. Les lettres ont une forme allongée et sont soigneusement gravées en V et dotées d'empattements ; A sans traverse, presque italique ; L avec bras oblique allongé ; F long à cause du bras supérieur oblique et allongé ; F et E avec bras obliques ; X avec tige droite allongée ; signes de ponctuation constants, en épine de rose. Hauteur des lettres : 2-2,5 cm : Interligne : 0,5-1 cm.

Editions : H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga), son histoire et ses monuments*, Ortacesus 2006, pp. 67-68 n° 2, fig. 32-33 ; *AE* 2006, 1759 ; L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009)*, a cura di C. Briand Ponsart, Caen 2014, p. 571 ; M. Abid, *Inscriptions latines de la Tunisie II*, Paris. 2018, p. 924, n° 2855 ; P. Ruggeri, « *Vestae Augustae sacrum*. Un donario alla dea del focolare in Africa », in *PVRPVREA ÆTAS. Estudios sobre el Mundo Antiguo dedicados a la Profesora Pilar Fernández Uriel*, a cura di P. González Serrano, J. Cabrero Piquero, Madrid-Salamanca, 2019, pp. 323-325 ; P. Ruggeri, « *Thignica, ai margini della pertica dei Cartaginesi* », in *In Africa e a Roma. Scritti mediterranei*, Aonia edizioni, Raleigh 2023, p. 86 fig. 23 ; EDCS-44200018.

*Vestae Aug(ustae) sacr(um)*



Fig. 25 (a-b) : *AE* 2006, 1759, Catalogue 2.

*Clodius Felix D(ecimi) f(ilius) v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo).*

Datation : seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

Justification de la datation : l'offrant est vraisemblablement le fils de *D. Clodius Torquatus*, dédicant d'un socle avec statue à *Mercurius Aug(ustus)* (*CIL VIII*, 1400 = 14904).

### 3. Dédicace au *Numen Aug(usti)*, dans le cadre du culte impérial

Fragment d'une frise architrave soigneusement réalisée avec une référence spécifique au culte impérial et la dédicace d'un édicule au *Numen Aug(usti)* (difficilement *Aug[ustorum]*).

Provenance : Aïn Tounga-*Thignica*. Temple de *Dis* et Saturne sur le Djebel Tounga, à l'arrière de la tour circulaire (vers l'Ouest) à environ 3 mètres légèrement en contrebas (*in situ*). Lors des recherches archéologiques menées par H. Ben Hassen entre la fin des années 90 et le début des années 2000.

Matériau : calcaire clair. Il s'agit d'un bloc monolithique divisé en deux fragments de forme irrégulière à développement horizontal appartenant à la frise d'entablement d'une *aedicula*. L'état de conservation est tout à fait médiocre à cause de la fragmentation du support, des ébréchures et des abrasions de la surface qui font que le fragment de droite, évidemment plus exposé aux agents atmosphériques, est presque totalement illisible. Sur la face inférieure, la décoration est caractérisée par un racème d'acanthé très abrasé ; elle est composée sur la partie supérieure d'une corniche avec une moulure qui semble rappeler un *kyma* ionique avec oves et dards et d'un encadrement à denticules<sup>104</sup>. Patrizio Pensabene a souligné comment, dans le passé « in ambiente nord-africano si registri nella storia delle cornici decorate una chiara tendenza alla perdita del significato strutturale dei singoli ornati ed in particolare dei dentelli che riducono le dimensioni e assumono il valore di una semplice modanatura di transizione »<sup>105</sup>.

Dimensions : largeur 134 cm, hauteur 46 cm, épaisseur 33 cm (un pied).

Champ épigraphique : délimité par la décoration de la frise, avec un texte sur deux lignes ; le très mauvais état de conservation de la surface rend difficile l'identification des lettres gravées sur le fragment de droite.

Écriture : capitales ; lettres élégantes de forme régulière, soigneusement réalisées avec gravure en V ; C et G presque parfaitement ronds ; T de *Thignicensis* montant ; ponctuation triangulaire.

Hauteur des lettres : 3 cm ligne 1 ; 2 cm ligne 2.

Interligne : 1,5 cm.

Editions : H. Ben Hassen, *Thignica (Aïn Tounga), son histoire et ses monuments*, Ortacesus 2006, p. 69 n° 3 = *AE* 2006, 1760 ; M. Abid, *Inscriptions latines de la Tunisie II* (1943-2016), Tunis 2018, p. 924 n° 2854, EDCS-44200019 (I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.). Voir à présent P. Ruggeri, avec la collaboration de S. Aounallah et A. Mastino, *Il foro olitorio in età costantiniana e altre iscrizioni : contributo all'urbanistica di Thignica, oggi Aïn Tounga (Tunisia)*, Sassari 2023, pp. 36 s. n° 2 et figg. 29 ; P. Ruggeri, « *Thignica*, ai margini della periferia dei Cartaginesi », in *In Africa e a Roma. Scritti mediterranei*, Aonia edizioni, Raleigh 2023, p. 64 fig. 6.

104 Pour les modèles utilisés, voir P. Pensabene, « Architettura e decorazione architettonica nell'Africa romana : osservazioni », in *L'Africa Romana VI*, Sassari 1989, pp. 432-458.

105 P. Pensabene, « Sulla tecnica di lavorazione », *op. cit.*, p. 1113.



Fig. 26 : *AE* 2006, 1760, Catalogue 3.

*Numīni Aug(usti) şaç(rum)*

*[Civ]itas Thignicensis sua pecuniā feçit d(ecreto) d(ecurionum)*

Commentaire critique : le génitif *Aug(usti)* (et non le datif, selon l'hypothèse de Ben Hassen) est abrégé et non incomplet comme le rapporte tous les éditeurs. M. Abid pense à un temple du culte impérial. La première ligne est centrée, avec 12 lettres, toutes lisibles ; il manque les 5 premières lettres de la seconde ligne pour un total de 36 lettres.

Sa traduction présente quelques problèmes : « Consacré au Numen Auguste [corr: de l'empereur Auguste], la cité de Thignica a construit (ce temple (!)) à ses frais; par décret des décurions ».

Ce vestige est l'expression du culte impérial dans la *civitas* de *Thignica* bien avant la naissance du municipe institué par Septime Sévère durant le Césarat de Géta (198-209)<sup>106</sup> : pour la phase de la *civitas* bipartite<sup>107</sup>, nous connaissons l'existence d'un *C(aius) Memmius Felix* et d'un *C(aius) Memmius Fortunatus*, tous deux avec le titre de *flam(en) Aug(usti) perp(etuus) utriusque partis civitatis Thignicensis*, *CIL VIII*, 1419 = 15212 ; voir également 1415 = 15207. Un rapprochement est possible car nous connaissons mieux le flaminat masculin et féminin au III<sup>e</sup> siècle, au pied du Djebel Tounga, du côté Nord-Est, dans le sanctuaire de Neptune en dessous de l'ensemble de Dis et Saturne, comme pour le chevalier *L(ucius) Valerius L(uci) fil(ius) Pap(iria) Victor Numisianus Sallustianus*, constructeur à l'époque de Gallien de tout l'*opus* des *Aquae Thigniceses* (temple de Neptune), son père *Valerius Tertullianus* et sa mère *Caecilia Faustina* (*AE* 2018, 1930). Et

106 P. Ruggeri, « *Appendice : i due archi* », in *Thignica : ai margini della pertica dei Cartaginesi*, in *In Africa e a Roma, op. cit.*, pp.89-97.

107 A. Beschouch, « Sur l'application du droit latin provincial en Afrique proconsulaire: le cas de *Thignica* (Aïn Tounga) », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1991, pp. 137-144 ; P. Ruggeri, « *Utraque pars civitatis Thignicensis* », *op. cit.*, pp. 493-527.

nous connaissons bien le rapprochement entre *Dis Pater* et Neptune.

Datation : la mention de la *civitas* permet de faire l'hypothèse d'une chronologie antérieure à la promotion municipale de la Ville à l'époque des Sévères (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)<sup>108</sup>.

#### **4. Dédicace pour une intervention de décoration du temple probablement du divin Auguste**

Grande plaque de marbre blanc à développement horizontal, brisée en 17 fragments parfaitement coïncidents, il manque une grande partie du côté gauche et de l'angle inférieur droit ; également endommagée le long de la partie droite des côté longs. La surface, parfaitement lisse, est dans l'ensemble bien conservée.

L'inscription a été retrouvée dans le temple de *Dis* et Saturne entre la fin des années 90 et le début des années 2000, lors des recherches archéologiques menées par H. Ben Hassen (« découverte dans les remblais du temple de *Dis* et Saturne »).

Lieu de conservation : Citernes de Aïn Mizeb de Dougga, dépôts archéologiques de l'Institut National du Patrimoine.

Dimensions actuelles : largeur 96 cm, hauteur 28 cm (un pied), épaisseur 2,5 cm. Hauteur des lettres : entre 5 et 3,5 cm. Interligne : 2 cm.

Champ épigraphique : libre ; la surface est parfaitement lisse ; incomplet du côté gauche ; le caractère fragmentaire et incomplet du support ne compromet pas la lecture du texte restant, disposé sur quatre lignes ; traces de rubrication.

Écriture : capitales ; les lettres, très élégantes et régulières, sont soigneusement tracées avec une fine gravure en V, avec empattements ; A cursivisant avec fine traverse oblique ; T avec bras ondulés ; I long à la ligne 2 ; P et R avec rond ouvert ; E avec bras supérieur et cravate obliques ; chiffres surlignés ; peu de signes de séparation en queue-d'aronde ou en épine de rose.

Éditions: H. Ben Hassen, Thignica (*Ain Tounga*), son histoire et ses monuments, Ortacesus 2006, p. 69, n° 4 e fig. 40 ; *AE* 2006, 1761; M. Abid, *Inscriptions latines de la Tunisie II*, Paris 2018, p. 925 n° 2858 ; p. 925 n° 2858 ; P. Ruggeri, « *Thignica*, ai margini della pertica dei Cartaginesi », in *In Africa e a Roma. Scritti mediterranei*, Aonia edizioni, Raleigh 2023, p. 88 fig. 24 ; P. Ruggeri, avec la collaboration de S. Aounallah e A. Mastino, *Il foro olitorio in età costantiniana e altre iscrizioni : contributo all'urbanistica di Thignica, oggi Ain Tounga (Tunisia)*, Sassari 2023, pp. 47 s. n° 6 e fig. 34 ; EDCS-44200020.

---

108 L. Ben Abid, « Y avait-il un Saturne italique en Afrique du Nord ? », *op. cit.*, p. 574.



Fig. 27 : *AE* 2006, 1761, Catalogue 4.

[---] (*sestertium*) VI (*milia*) *ampliata summa marmor[ibu]s et*  
 [--- *eu]sdem dei sacra pertinentibus ex (sestertium) VI (milibus)*  
 [--- *ex] voluntate ordinis in hoc munus (espace) con=*  
*[secravit --- civitas Th]ignicensium d(creto) d(ecurionum).*

Note Ben Hassen, p. 69, lignes 3-4 *con[locavit ?]* :

Nous rapportons ici le commentaire de H. Ben Hassen : « Dédicace faite très vraisemblablement à l'occasion du flaminat perpétuel d'un personnage dont le nom a disparu : la somme honoraire de 6000 sesterces est en effet fréquemment attestée pour le flaminat<sup>109</sup> : Le dédicant, après avoir augmenté la somme (*ampliata summa* l. 1), a décoré le temple de ce même dieu (*eiusdem dei*, l. 2) [le temple d'Auguste ?], avec des objets du culte (*sacra*, l. 1)<sup>110</sup>. Embellissements et dédicaces à *Dis* et Saturne sont très proches. Les transformations sont faites par la volonté de l'ordre de *Thignica*>> (l'*ordo* de la *civitas* ?).

Datation : II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ? La lacune ne nous permet de connaître le statut juridique de la communauté, apparemment encore *civitas*. La paléographie renvoie peut-être au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. lorsque nous assistons à la consécration de l'édifice et de son mobilier par volonté du sénat de la ville : remarquons l'insistance sur l'attribution de la décision à l'*ordo* des décurions (a l. 3: *ordinis* ; a l. 4 : *d(creto) d(ecurionum)*).

109 R. Duncan Jones, *The economy of the Roman Empire*, Cambridge 1977, pp. 108-110.

110 H. Ben Hassen, *Thignica (Ain Tounga)*, p. 69 note 224 renvoie à son article : H. Ben Hassen, « *Thignica* : découverte d'un ensemble religieux dédié à Dis et à Saturne », *op. cit.*, p. 213, pour ce qui est de la *custodia* de notre inscription n° 1, où les objets sacrés pouvaient être rassemblés.